

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation,
y compris pour les troupes amateurs.**

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Les canards aux courgettes.

(version 7 femmes – 5 hommes)

Comédie policière en deux actes

d' Isabelle OHEIX

*(2, rue du Tillon 44260 – PRINQUIAU France
Tél : 02 40 56 66 58 courriel : isabelle.oheix@free.fr)*

(Auteur membre de la SACD)

DUREE : 90 mn

PERSONNAGES (7 femmes – 5 hommes)

Liliane Verrier, dite “ Lili ” : Mère de Mélodie .

Clarence Merceuil, dit “ Coco ”: Ami de Lili.

Léon Levau : Voisin de Liliane.

Mélodie Verrier : Fille de Liliane.

Lucie Brossac : Jeune villageoise un peu simplette.

Gabrielle Farge : Voisine de Liliane.

Julia : Jeune touriste anglaise.

Freddy : Jeune mécanicien.

Vincent Athias : Médecin.

Stephan Mercier : Demi-frère de Lili

Madeleine Brossac : Mère de Lucie

Ernestine Levau : Mère de Léon

Cerise Bellevue : Représentante en produits de beauté (*petit rôle pouvant être joué par Julia ou Madeleine*)

LE LIEU

Une maison de campagne dans un petit village.

LE DECOR

Une pièce donnant sur une véranda, le tout transformé en jardin d’hiver.

Beaucoup de plantes vertes. Table et chaises de jardin. Fauteuils en rotin. Petites étagères en métal. Fontaine, statues en pierre. Le tout dans les verts et blancs, donnant une impression de fraîcheur.

A gauche : La porte d’entrée.

A droite : Un escalier qui mène aux chambres et une porte qui mène à la cuisine et au salon salle à manger.

Au fond : La véranda, avec une porte vitrée sur la gauche donnant sur le jardin.

PUBLIC : Tous

SYNOPSIS

Lili, parisienne d’origine, vient d’hériter d’une vieille maison de campagne.

Ravie de cette aubaine, elle s’y installe avec sa fille et son ami Coco, un décorateur très très “ gay ”.

Seule ombre à ce tableau idyllique : l’ancien propriétaire de la maison pourrait bien avoir été assassiné ... Par qui ?

Lili mène l’enquête, au grand désespoir de ce pauvre Coco, qui ne supporte pas les émotions fortes.

Merci de contacter l’auteur par courriel à l’adresse suivante : isabelle.oheix@free.fr

ACTE 1

Scène 1

(Lili, Coco, Léon, Mélodie)

(Lili arrive par la porte d'entrée, elle porte un jean et un vieux tee-shirt maculé de plâtre)

Lili : *(S'affale dans un fauteuil)* Hou, j'en ai plein les bottes moi !

(Coco descend les escaliers en peignoir et pantoufles. Ses manières sont très efféminées)

Coco : Bonjour ma Lili ! Déjà sur le pied de guerre ?

Lili : Salut Coco ! Eh oui, le boulot ne va pas se faire tout seul.

Coco : Ménage toi un peu ou tu finiras par tomber malade !

Lili : Penses-tu ; je suis un roc !

Coco : Le roc a plutôt grise mine ce matin !

Lili : *(de mauvaise humeur)* Désolée, je n'ai pas encore eu le temps de me maquiller.

Coco : *(lui prenant la main)* Alors Lili, si tu me disais ce qui cloche ?

Lili : *(explosant)* C'est à cause de ces foutus joints ! Ca fait trois semaines que je m'esquinte la santé dessus, et j'ai l'impression que le travail n'avance pas !

Coco : Allons, ma Lili, tu ne vas tout de même pas te décourager maintenant ! Ca y est, tu la tiens enfin la maison de tes rêves !

Lili : Tu as raison Coco, mais je me demande si je n'ai pas eu tort de casser l'enduit.

Coco : Là, il faudrait savoir ce que tu veux ! Depuis le temps que tu me rebats les oreilles avec le charme des vieux murs en pierres !

Lili : C'était avant de m'attaquer aux joints !

Coco : Un peu de patience jeune fille, Paris ne s'est pas fait en un jour ! Accorde toi une petite pause, je te prépare un bon café.

Lili : *(se calmant un peu)* Merci Coco, tu es un véritable amour !

Coco : *(Se dirigeant vers la cuisine)* Mais je le sais ma chérie, je le sais !

(Coco disparaît dans la cuisine, Lili ferme les yeux un instant. C'est alors que Léon passe la tête dans l'encadrement de la porte restée entrouverte)

Léon : On peut entrer ?

Lili : *(Sursaute, et ouvre les yeux)* Monsieur, vous désirez ?

(Léon entre, il porte un vieux pantalon trop grand pour lui, retenu par des bretelles, une chemise à carreaux, et une casquette. Léon tient un panier à la main.)

Léon : *(Tendant le panier à Lili.)* Tenez, c'est pour vous.

Lili : *(Etonnée)* Pour moi ?

Léon : Ce sont des courgettes, et la mère a rajouté deux pots de confiture.

Lili : Vous êtes très aimable, mais ...

Léon : Les courgettes cette année, ça donne, ça donne, on sait plus quoi en faire !

Lili : Votre visage m'est familier, vous n'habiteriez pas la maison d'en face ?

Léon : En plein dans le mille la p'tite dame !

Lili : *(Lili prenant le panier)* Eh bien, merci beaucoup, c'est très gentil d'avoir pensé à moi...

Léon : Oh y a vraiment pas de quoi ! C'est que je voyais point à qui d'autre les refiler mes courgettes, à part vous, tout le monde a un potager ici.

Lili : Ah!...

Léon : Ca m'aurait fait mal au ventre de les jeter !

Lili : Je comprends...Je compte m'y mettre moi aussi, dès que le gros des travaux est terminé, je me consacre au jardin !

Léon : Tant mieux, ça distraira la mère !

Lili : Pardon ?

Léon : C'est qu'elle s'embête la pauvre vieille, toute la sainte journée derrière ses carreaux !

Lili : J' imagine mais....

Léon : Y a pas à dire, ça manque d'animation dans le coin !

Lili : Je veux bien vous croire, mais....

Léon : Alors, pensez donc, voir une parisienne crottée en train de planter ses salades, ça va l'occuper la mère !

Lili : *(Piquée au vif)* Il en faut peu pour vous amuser !

Léon : Ah pour ça, j'suis pas exigeant ! C'est comme pour les joints, qu'est-ce qu'on rigole avec la mère!

Lili : Les joints ?

Léon : Et pourquoi donc vous avez enlevé l'enduit de votre mur ?

Lili : Pour des raisons esthétiques. Je trouvais dommage de cacher toutes ces vieilles pierres.

Léon : Ouais, mais maintenant, faut faire les joints !

Lili : Evidemment...

Léon : Et ça prend du temps !

Lili : Effectivement, je m'en suis aperçue !

Léon : Et depuis combien de jours vous êtes dessus ?

Lili : Environ trois semaines.

Léon : Trois semaines ! Ben mon vieux !

Lili : Où est le problème ?

Léon : Toutes ces heures de perdues, si c'est pas malheureux ! (*Léon hochant la tête*) Une pitié !

Lili : Pourquoi perdues ?

Léon : Parce que votre mélange, il tiendra jamais !

Lili : Quoi ?

Léon : Ca, je l'ai dit dès le départ ! D'ici un mois, la p'tite dame, elle peut tout recommencer !

Lili : Mais... Je me suis documentée ! J'ai suivi à la lettre les instructions données dans mon manuel de bricolage !

Léon : Faut pas croire tout ce que racontent les bouquins , grave erreur !

Lili : Vous êtes sûr que ça ne tiendra pas ?

Léon : Ma main à couper !

Lili : Vous auriez pu m'avertir plus tôt !

Léon : Elle en a de bonnes la p'tite dame ! C'est qu'elle m'a rien demandé !

Lili : Tout de même !

Léon : Et puis c'est pas mes oignons ! Je peux récupérer mon panier ?

Lili : (*perturbée*) Euh...Oui, bien entendu.....

(*Lili dépose les courgettes et les pots de confiture sur la table et rend le panier à Léon*)

Léon : J'ai vu que vous aviez acheté des canards !

Lili : Décidément, rien ne vous échappe ! Pourquoi, il y a aussi un problème avec les canards ?

Léon : Non, non, ... Les canards, ça pue, c'est tout !

Lili : Rassurez-vous, j'entreprendrai parfaitement leur enclos, il n'y aura pas de nuisance...

Léon : Oh moi, ça m'dérange pas, j'suis habitué ! C'est plutôt à vous qu'je pense !

Lili : Ne vous inquiétez pas pour moi, je ne suis pas aussi délicate que vous l'imaginez !.....(*Elle hume brusquement l'air*) C'est quoi cette odeur ?

Léon : Quelle odeur ?

Lili : Ca sent horriblement mauvais tout à coup !

Léon : J'sens rien !... (*réalisant tout à coup*) Ah ça ! C'est le gars Emile qui graisse son champ !

Lili : Le gars Emile qui...

Léon : Faut bien nourrir la terre hein, sinon, elle donne rien ! Sur ce, je vous laisse, Au revoir ma pt'ite dame!

(*Léon sort, on sent qu'il jubile... Lili s'affale à nouveau sur le fauteuil*)

(*Mélodie descend les escaliers*)

Mélodie : Salut maman !

Lili : Bonjour ma puce, déjà levée ?

Mélodie : Oui, j'ai décidé d'aller faire un petit tour de vélo jusqu'au bourg, il faut bien que je m'occupe! (*elle hume l'air et fait une grimace*) C'est quoi cette odeur ?

Lili : C'est le gars Emile qui graisse son champ.

Mélodie: Quoi ?

Lili : Laisse tomber !

Mélodie : Tu as l'air fatiguée.

Lili : Non, juste un peu découragée.

Mélodie : Ah bon ! Pour quelle raison ?

Lili : Le voisin d'en face vient de m'apprendre que je trime depuis des semaines pour rien !

Mélodie : Explique !

Lili : Le mélange que j'utilise pour jointer les pierres de la façade n'est pas le bon. Il m'a certifié que ça ne tiendrait pas.

Mélodie : Il s'est peut-être trompé.

Lili : J'en doute, il paraissait sûr de lui, depuis le premier jour il m'observe en rigolant !

Mélodie : Sympa ! Il aurait pu te prévenir avant.

Lili : C'est aussi mon avis ! Enfin, je n'ai pas tout perdu, j'hérite de trois kilos de courgettes et de deux pots de confiture.

Mélodie : *(En embrassant sa mère)* Ma pauvre mamoun, ne te laisse pas abattre !

Lili : Ce n'est pas dans mes intentions !

Mélodie : Où est Coco ?

Lili : Dans la cuisine en train de préparer le café.

Mélodie : Chouette ! Je vais m'en avaler un petit avant de partir. *(Elle se dirige vers la cuisine)* Tu veux que j'achète du pain ?

Lili : Oui, et si tu pouvais également me poster quelques lettres... Je te les pose sur la table.

Mélodie : OK ! *(Elle sort côté cuisine)*

(Lili va chercher son sac à main et en retire des enveloppes timbrées, quand on frappe à la porte. Elle remet machinalement les lettres dans son sac qu'elle jette sur un fauteuil, puis va ouvrir. Léon entre.)

Lili : Monsieur, vous avez oublié quelque chose ?

Léon : C'est à propos de vos canards !

Lili : *(Dissimulant mal son agacement)* Je vous écoute !

Léon : Un canard, ça vole !

Lili : *(De plus en plus agacée)* Merci, je suis au courant.

Léon : Ah bon ? ...J'aurais pas cru !

Lili : Au lieu de tourner autour du pot, dites moi où vous voulez en venir !

Léon : Nulle part ma p'tite dame, nulle part.... Après tout, c'est pas mes affaires!...

Lili : Vous le faites exprès là ! Vous n'êtes tout de même pas revenu ici pour m'annoncer que les canards volaient ?

Léon : Hé si ! *(il rigole doucement)* Vouï, vouï, vouï....

Lili : Vous me prenez pour une gourde ?

Léon : Pas exactement mais...je me pose des questions....

Lili : *(Excédée)* Surtout ne vous gênez pas, continuez à vous payer ma tête !

Léon : Oh ! j'me permettrais pas! (*il rigole de nouveau*) C 'est pas le genre de la maison !

Lili : Bon, veuillez m'excuser , mais j 'ai du travail....

(*Léon reste planté là sans bouger*)

Lili : Au revoir !

Léon : (*La regardant par en dessous*) J'vous l'dis ou j'vous l'dis pas?

Lili : Mais me dire quoi à la fin ?

Léon : Si vous voulez les garder vos canards, il faudrait songer à leur couper les ailes...

Lili : Les ailes...

Léon : Une seule suffit, ça les déséquilibre....

Lili : Merci du conseil, je vais m'en occuper.

Léon : Oui, ben...Faudrait pas trop tarder.... On peut même dire qu'y a urgence...

Lili : Entendu, j'en prends bonne note !

Léon : A vot' place, j'm'y mettrais tout de suite....

Lili : D'accord, j'arrive dans cinq minutes !

Léon : Dans cinq minutes, m'est avis qu'il sera trop tard...Ouais, y aura plus grand chose à couper...

Lili : Qu'est ce que ça signifie ?

Léon : J'vous l'dis ou j'vous l'dis pas?

Lili : (*A bout de nerfs*) Arrêtez ça immédiatement !

Léon : Vous énervez pas ma p'tite dame ! Moi, je cherche qu'à rendre service !

Lili : En me faisant tourner en bourrique ?

Léon : Si j'étais vous, j'irais jeter un œil dans l'enclos...

Lili : Dans l'enclos...

Léon : Parce que j'ai comme l'impression que vous l'avez mal fermé....

Lili : Que je...

Léon : Et vos canards, ils vous ont pas attendue...Y en a deux qui se baladent sur la route et le troisième dans le potager de la mère...

Lili : Oh merde !

Léon : Comme vous dites !

Lili : S'il vous plaît monsieur, vous pouvez m'aider à les rattraper ?.

Léon : Ce serait pas de refus mais...ça va pas être possible...

Lili : Ah non?....

Léon : Vous comprenez, les copains m'attendent, c'est l'heure de la pétanque !

Lili : Tant pis, je me débrouillerai toute seule. Merci quand même !

Léon : Y a pas de quoi ! Au revoir ma p'tite dame!

(Il sort, Lili prend une profonde inspiration et se rue dehors)

ACTE 1 - SCENE 2

(Mélodie, Coco, Lili, Lucie, Gabrielle, Léon)

(Mélodie sort de la cuisine et se dirige vers la sortie)

Mélodie : Bon, j'y vais Coco, tu as besoin de quelque chose ?

Voix off de Coco : Oui Mélodie, ramène du pain !

Mélodie : C'est déjà prévu ! Tchao !

(Elle sort. Silence... Puis Coco arrive avec le plateau du petit déjeuner. En plus des aliments et du café, une pile d'enveloppes timbrées est posée dessus.)

Coco : Regarde ce que je viens de trouver en fourrageant dans un placard, une pile de lettres prêtes à poster ! Elles doivent appartenir à l'ancien propriétaire....Lili ?...Mais...Où est-elle passée ?....*(Il pose le plateau sur la table et disparaît dans les escaliers.)* Lili ?....

(Coco redescend)

Coco : Lili ? Quelle tête de mule, je lui avais pourtant bien conseillé de se reposer !...Bon, eh bien je n'ai plus qu'à faire réchauffer le café !

(Il s'empare du plateau et se dirige vers la cuisine. Lili arrive en trombe)

Lili : Coco, tu tombes bien !

Coco : Ah te voilà ! *(Il repose le plateau sur la table)* Assieds-toi vite, ton café va être froid.

Lili : Le café attendra. Viens plutôt me donner un coup de main. Mes canards se sont échappés et je n'arrive pas à les récupérer !

Coco : *(Montrant sa robe de chambre)* Mais je ne suis pas équipé pour faire la chasse aux canards moi !

Lili : Oh Coco, s'il te plaît ! Ils ne se sont pas posés bien loin, à deux je suis sûre qu'on peut les coincer.

Coco : Non, vraiment Lili, les volailles, c'est pas mon truc. Et puis n'oublie pas que je suis allergique aux plumes !

Lili : Je t'en prie Coco, ils vont finir par se faire écraser !

Coco : Tant pis pour eux ! Ils n'avaient qu'à se tenir tranquilles !

Lili : Je ne te pensais pas si cruel !

Coco : Ca, c'est la meilleure !

Lili : Je m'y suis attachée moi, à ces petites bêtes.

Coco : Navré Lili, mais là, tu m'en demandes trop.

Lili : Parce que courir après trois malheureux canards, c'est trop demander à Mōssieur !

Coco : Quand on est en peignoir et allergique aux plumes de surcroît, oui !

(Lili se met à pleurer)

Coco : Pas ça Lili, je ne supporte pas de te voir pleurer !

Lili : J'en ai marre moi !... Et en plus, il y a la vieille chouette d'en face qui n'arrête pas de se marrer derrière sa fenêtre....Je m'en vais lui dire deux mots à celle là, ça me défoulera !

(Lili se dirige vers la sortie d'un pas décidé)

Coco : *(Lui barrant le passage)* Calme toi !

Lili : Laisse moi passer !

Coco : Sois raisonnable ma chérie, agresser ses voisins n'est pas la méthode idéale pour s'intégrer dans un village !

Lili : Je m'en fiche, je la hais !

Coco : Qui ça ?

Lili : La vieille chouette. Elle et son crétin de fils se payent ma tête depuis le début !

Coco : Tu es en pleine crise de parano !

Lili : *(S'empare des deux pots de confiture)* Je vais les lui faire bouffer moi, ses pots de confiture ! *(Elle se rue vers la sortie)*

Coco : *(Lui emboitant le pas)* Lili ! ...Attends-moi !...

(Ils sortent. Tout à coup, une jeune fille se faufile sans bruit dans la maison par la porte de la véranda. Elle est pieds nus et vêtue d'un corsage et d'une jupe déchirés. Sa longue chevelure mal peignée lui recouvre une partie du visage. Elle ressemble à une sauvageonne. Elle s'avance vers la porte de la cuisine quand Mélodie entre brusquement, la jeune fille se fige, terrorisée)

Mélodie : Zut! j'ai failli oublier le courrier de maman... *(Mélodie aperçoit les lettres déposées par Coco sur le plateau, s'en empare et les mets dans son sac. Elle est sur le point de sortir quand son regard tombe sur la jeune fille)*

Mélodie : Qui êtes-vous ?

Lucie : *(Fixe Mélodie sans dire un mot)*

Mélodie : Que faites-vous ici ?

Lucie : Il est mort ?

Mélodie : Qui ça ?

Lucie : Il est vraiment mort ?

Mélodie : Mais de qui parlez-vous ?

Lucie : Le corbeau...

Mélodie : Le corbeau ?

Lucie : Il est tombé dans les escaliers....

Mélodie : Le corbeau est tombé dans les escaliers ?

Lucie : Après ça, il ne bougeait plus...

Mélodie : Il a probablement dû se casser une aile ou une patte !

Lucie : Non !...(*Montrant son crâne*) ... la tête !...

Mélodie : (*Ne pouvant s'en empêcher*) Alouette !

Lucie : Sa tête...Sa tête baignait dans une mare de sang !....

Mélodie : La pauvre bête !

Lucie : Il est méchant...

Mélodie : (*Commençant à s'amuser*) Le corbeau ?

Lucie : Moi aussi je suis méchante...

Mélodie : Vraiment !

Lucie : Mais ce n'est pas de ma faute !

Mélodie : Bien sûr que non !

Lucie : Il m'a obligée...Il m'a forcée à faire ces choses...

Mélodie : C'est dingue le pouvoir de persuasion de ces petites bêtes !

Lucie : Il...Il est le diable en personne !

Mélodie : Vous m'en direz tant !...

Lucie : Il est vraiment mort hein ? ...Il ne reviendra plus ?

Mélodie : Allez savoir ...Ca a la vie dure un corbeau !

Lucie : Oh mon dieu, ayez pitié de moi !

Mélodie : Calmez vous ! Vous n'auriez pas été traumatisée par ce film...comment s'appelle-t-il déjà...

Lucie : L'ange...

Mérodie : Ah non ce n'est pas le titre que je cherche !

Lucie : L'ange me protège...

Mérodie : Ah bon !...Eh bien tant mieux !...

Lucie : L'ange s'est vengé...Il l'a jeté du haut des marches et lui a fendu le crâne....

Mérodie : Vous ne craignez pas qu'il ait des problèmes avec la SPA ? votre ange ?

Lucie : Mais il ne faut pas le dire....Personne ne doit savoir...

Mérodie : Hou lala ! Vous pouvez compter sur moi , motus et bouche cousue !

(Des bruits de voix se font entendre derrière la porte d'entrée, Lucie prend peur et se sauve par la véranda)

Mérodie : Complètement à la masse celle là !

(Lili arrive suivie de Gabrielle et de Coco qui tient les deux pots de confiture et qui n'arrête pas d'éternuer)

Lili : *(A Gabrielle)* Merci mille fois ! Vous êtes vraiment arrivée au bon moment, je ne les aurais jamais attrapés sans votre aide.

Gabrielle : Oh ne me remerciez pas ! Rien de tel qu'une bonne course au canard dès le matin pour vous mettre en forme.

Lili : Entrez ! ...Vous avez déjà pris votre petit déjeuner ?

Gabrielle : Pas encore, je m'apprêtais à le faire, lorsque je vous ai aperçue par la fenêtre de ma cuisine, et vous sembliez avoir besoin d'un coup de main !

Lili : Ca vous pouvez le dire ! Accepteriez vous de déjeuner avec nous ?

Gabrielle : Volontiers.

Lili : Asseyez-vous. *(Apercevant Mérodie)* Tiens ! Tu es encore là toi! *(A Gabrielle)* : Je vous présente ma fille Mérodie!

Gabrielle : Mérodie, ravie de faire ta connaissance.

Mérodie : Bonjour ! Vous êtes qui au juste ?

Gabrielle : Gabrielle Farge, votre voisine.

Lili : Madame Farge occupe la maison aux volets lavandes. Oh, vous possédez un jardin magnifique ! J'espère que vous accepterez de me donner quelques conseils pour aménager le mien ?

Gabrielle : Avec plaisir. Mais méfiez vous, la passion des fleurs est contagieuse !

Lili : *(Agacée)* Coco, pour l'amour du ciel, arrête d'éternuer sans arrêt, c'est agaçant à la fin !

Coco : Je n'y peux rien ! C'est à cause de mon allergie...

Lili : Mais tu n'as pas touché à un seul de mes canards !

Coco : Pas besoin d'y toucher ! Ces sales bêtes s'agitaient tellement, que les plumes volaient de partout !

Lili : Si seulement tu t'étais tenu tranquille au lieu de jouer les mouches du coche !

Coco : (*Outré*) Moi ! Moi, j'ai joué les mouches du coche !

Lili : A courir dans tous les sens en poussant des cris d'orfraies, tu les a inévitablement effrayés ces pauvres petits !

Coco : (*Ulcéré*) Rendez service aux amis !

Lili : Heureusement que madame Farge était là !

Gabrielle : Appelez-moi Gabrielle.

Lili : D'accord, moi c'est Liliane. Lili pour les intimes !

Mélodie : C'est quoi cette histoire de canards ?

Lili : Ils se sont échappés de leur enclos, je ne te raconte pas la corrida pour leur remettre la main dessus !

Mélodie : Coco en peignoir en train de poursuivre des canards, j'aurais voulu voir ça !

Coco : (*Vexé*) Bon, puisque je ne suis plus utile à personne, je vais me retirer !

Lili : Ne fais pas ta princesse outragée ! Si tu nous préparais un bon petit déjeuner ? (*A Gabrielle*) Coco est le roi des petits déjeuners !

Coco : N'espère pas m'amadouer avec tes flatteries de bas étage !

Lili : Mon Coco adoré !

Coco : OK , j'accepte, mais je ne suis pas dupe !

(Coco reprend le plateau et sort par la porte de la cuisine)

Mélodie : Moi, je file acheter le pain! (*Elle se dirige vers la sortie.*) Oh, maman, il faut que je te dise... Tout à l'heure, une fille assez bizarre est entrée ici !

Lili : Une fille ?

Mélodie : Oui, elle s'est sauvée quand elle vous a entendu arriver.

Lili : Mais quelle fille ?

Mélodie : Elle ne m'a pas donné son nom. Elle paraissait totalement déboussolée. Et avec ça un look pas possible : vêtements déchirés, pieds nus, cheveux en bataille...

Gabrielle : Lucie !

Lili : Lucie ?

Gabrielle : C'est une jeune fille un peu simplette qui traîne dans le village. Elle vit seule avec sa mère.

Mélodie : Elle m'a tenu des propos délirants !

Gabrielle : De quel genre ?

Mélodie : Elle faisait une fixette sur un corbeau, et me demandait s'il était vraiment mort.

Gabrielle : La malheureuse enfant n'a pas toute sa tête, ses paroles manquent souvent de cohérence.

Lili : Mais pourquoi s'introduire ici ?

Gabrielle : Je l'ignore. Elle a probablement été poussée par la curiosité. L'arrivée de nouveaux habitants est toujours un événement pour les gens du village. Lucie ne fait pas exception à la règle.

Mélodie : Eh bien, ça promet ! (*Elle sort*)

Lili : Mélodie s'acclimate difficilement à la campagne !

Gabrielle : J'imagine que le changement a dû être brutal ! Vous arrivez de Paris si j'en crois la rumeur ?

Lili : (*Riant*) La rumeur est bien informée ! C'est exact, vous avez devant vous une parisienne qui rêvait depuis longtemps de changer de vie. J'ai hérité de cette maison et me voilà !

Gabrielle : Hérité ? Vous êtes apparentée à monsieur Drouault ?

Lili : Si on veut ; En fait, j'ignorais totalement son existence, et lui de son côté devait probablement ignorer la mienne. D'après ce que m'a dit le notaire, c'était un cousin éloigné de ma mère. Celle-ci étant décédée, je reste son unique héritière.

Gabrielle : Et vous avez tout lâché du jour au lendemain : votre emploi, vos habitudes citadines...

Lili : Pour ce qui est de mes habitudes citadines, je n'ai aucun mérite, je ne les supportais plus. Quant à mon job, je travaille essentiellement sur micro. Pas besoin d'être sur place.

Gabrielle : Dans quelle branche êtes-vous ?

Lili : Je traduis des bouquins.

Gabrielle : Ça doit être passionnant !

Lili : Tout dépend du bouquin !

Gabrielle : Le monsieur allergique aux plumes est votre mari, je présume ?

Lili : Clarence ? Oh non, pas du tout, je suis divorcée. Clarence est mon ami.

Gabrielle : Ah, je vois !

Lili : Ce n'est pas ce que vous croyez, Coco est gay !

Gabrielle : Effectivement, la nature semble l'avoir doté d'un tempérament assez joyeux !

Lili : Non ! Il est " gay ". Il préfère les moustachus aux blondes platines si vous voyez ce que je veux dire...

Gabrielle : Ah ! Il est ...

Lili : Homosexuel, ça vous choque ?

Gabrielle : Absolument pas !

(Coco arrive avec le plateau du petit déjeuner)

Coco : Voilà les filles, trois petits noirs tout chauds, du jus d'orange et des tartines grillées !

Lili : Coco, tu es le garçon le plus adorable que je connaisse !

Coco : Je ne te le fais pas dire ma chérie !

Lili : Ta crise d'éternuement est passée ?

Coco : Tais-toi, je l'avais presque oubliée....Et là...Je sens que ça me revient...Atchoum !

Lili : Viens déguster ce succulent petit déjeuner, au lieu de faire l'andouille !

(Coco s'assoit entre les deux femmes, et tous trois commencent à déjeuner)

Coco : Quelle chance j'ai d'être entouré par deux superbes créatures !

Lili : Vile flatteur !

Coco : Non, non, je suis sincère. *(Se tournant vers Gabrielle)* J'adore votre coupe de cheveux.

Gabrielle : Merci.

Coco : Et la couleur de vos yeux est à tomber par terre !

Lili : Tu n'as pas un peu fini de draguer !

Coco : Jalouse !... Alors, d'où venez-vous délicieuse enfant ?

Gabrielle : De la maison d'à côté.

Coco : Je reformule ma question : Vous êtes originaire du coin ?

Gabrielle : Moi, non, mais mon mari, oui.

Coco : Et où se cache-t-il, ce petit veinard ?

Gabrielle : Au cimetière.

Coco : Oh, pardon ! C'est tout moi ça, quelle gaffeuse !

Gabrielle : Ne vous excusez pas, vous ne pouviez pas savoir.

Lili : Nous sommes désolés. Ca fait longtemps que...

Gabrielle : Mon époux est mort ? Un peu plus d'un an.

Lili : Ca n'a pas du être facile...

Gabrielle : Non, j'adorais mon mari. Lorsqu'il est tombé malade, j'ai espéré de toutes mes forces qu'il s'en sortirait, mais...*(Sa voix se brise)*

Lili : Navrée de raviver d'aussi pénibles souvenirs.

Gabrielle : Au contraire, ça me fait du bien d'en parler. C'était un homme merveilleux, et le médecin le plus dévoué que j'ai jamais rencontré. Tout le monde l'adorait ici. Quand il est décédé, j'ai cru que je ne m'en remettrais jamais, et puis, les gens du village se sont montrés si gentils, si attentionnés...

Coco : *(Versant sa petite larme)* Ma pauvre petite !

Gabrielle : Nous avons eu si peu de temps....Je suis enseignante. Il y a quatre ans, le rectorat m'a envoyée faire un remplacement à l'école du village, c'est là que j'ai vu Marc pour la première fois. Il venait effectuer une visite de contrôle auprès des élèves. Trois mois plus tard, je l'épousais, et je m'installais ici définitivement.

Coco : *(Essayant de faire diversion)* Je veux retourner à l'école !

Lili : Coco !

Coco : C'est totalement injuste ! Ma maîtresse à moi avait de grosses lunettes à double foyer et du poil au menton.

Gabrielle : *(Riant)* Quelle malchance !

Coco : Heureux d'avoir réussi à vous faire rire !

Lili : *(Essayant de faire diversion à son tour)* Si on goûtait la confiture de la vieille chouette !

Gabrielle : La vieille chouette ?

Lili : La voisine d'en face, elle passe ses journées à m'espionner derrière ses carreaux.

Gabrielle : Madame Levau ? Elle n'est pas bien méchante, juste un peu curieuse.

Lili : Et son fils ?

Gabrielle : Léon ? C'est un vieux garçon , mais sa mère ne désespère pas de le caser un jour !...

Lili : Elle est optimiste !

Coco : Peut-être a-t-elle des vues sur Mélodie ?

Lili : Il ne manquerait plus que ça !

Coco : Oh marie la, Lili, marie la ! J'ai toujours rêvé d'être demoiselle d'honneur !

Lili : Imbécile !

Gabrielle : (*Désignant le décor autour d'elle*) C'est étonnant le parti que vous avez su tirer de cette pièce ! Je n'aurais jamais pensé à la transformer en jardin d'hiver.

Lili : Pourtant la luminosité s'y prête. Mais le mérite ne m'en revient nullement, l'artiste c'est Coco !

Coco : Eh oui, je possède des doigts de fée !

Lili : Clarence est décorateur.

Coco : Si vous avez besoin de conseils pour aménager votre intérieur, n'hésitez pas à faire appel à moi !

Gabrielle : Pourquoi pas ? Je songeais justement à changer mon salon.

Coco : Coco, à votre service 24 heures sur 24 !

Lili : On se calme, J'ai la priorité ! Tu termines d'abord ma maison !.

Coco : Cela va de soit ma chérie !

Lili : Parlez-moi un peu de l'ancien propriétaire.

Gabrielle : L'ancien propriétaire...

Lili : Oui, monsieur Drouault !

Gabrielle : Je ne peux pas vous en dire grand chose, en fait je le connaissais très peu...

Lili : Pourtant, vous étiez voisins !

Gabrielle : Oui, mais...c'était un homme plutôt secret, on se disait à peine bonjour...

Lili : Comment est-il mort ?

Gabrielle : Une chute dans les escaliers je crois...

Lili : (*Fait la grimace*) Donc, vous n'entreteniez pas de bonnes relations ?

Gabrielle : Pas de relations du tout serait plus exact !

Lili : Il vous a invité chez lui au moins une fois !

Gabrielle : Absolument pas !

Lili : Mais ... Tout à l'heure , vous affirmiez le contraire...

Gabrielle : Impossible.

Lili : Si, si je me rappelle... Vous avez déclaré : “ Je n’aurais jamais songé à transformer cette pièce en jardin d’hiver ”

Gabrielle : Et alors ?... J’ai supposé... Enfin, il m’a paru évident qu’un tel raffinement ne pouvait être l’œuvre de ce monsieur... (*Elle se lève brusquement*) Bon, excusez-moi, mais je dois partir, j’ai une foule de choses à faire... Merci pour ce délicieux petit déjeuner.

Lili : (*Se levant à son tour*) Je vous raccompagne. Revenez demain après midi , j’ai l’intention de confectionner une tarte avec la confiture de madame trucmuche. Nous prendrons le thé comme deux vieilles anglaises !

Coco : Et moi alors !

Lili : Pardon Coco, comme trois vieilles anglaises !

Gabrielle : (*Riant*) Entendu ! Oh, si la petite Lucie revient vous importuner, prévenez moi. Je la connais bien, je sais comment la raisonner.

Lili : D’accord. A demain !

(*Gabrielle sort*)

Lili : Plutôt curieux ce brusque changement d’attitude, tu ne trouves pas ?

Coco : Je n’ai rien remarqué.

Lili : Espèce d’hypocrite ! Elle a commencé à s’agiter lorsque j’ai compris qu’elle avait déjà mis les pieds dans cette maison.

Coco : Et qu’en concluez-vous Sherlock Holmes ?

Lili : Elémentaire mon cher Watson ! Cette femme ment, c’est l’évidence même !

Coco : En tous les cas, elle m’est très sympathique.

Lili : Sur ce point, je suis d’accord avec toi, nettement plus sympathique que l’hurluberlu d’en face !

(*On frappe à la porte.*)

Lili : Entrez, c’est ouvert !

(*Léon apparaît*)

Lili : Encore vous !

Léon : Pardon de vous déranger, mais j’ai oublié de vous dire...

Lili : Quoi ?

Léon : Les pots de confiture....

Lili : Eh bien quoi les pots de confiture ?

Léon : Quand ils seront vides... Les jetez pas, la mère aimerait bien les récupérer...

Lili : Pas de problème monsieur, j'irai les lui porter moi-même !

Léon : Merci.

Lili : De rien !

Léon : Vous avez réussi à attraper vos canards ?

Lili : Oui monsieur Léon, j'ai réussi !

Léon : Ah bon, tant mieux ! ... Ca a pas du être facile !

Lili : Effectivement , ça n'a pas été facile. Maintenant, si vous souhaitez de plus amples renseignements, adressez vous à votre mère, elle n'a pas perdu une miette du spectacle !

Léon : Hé, hé....Je m'en doute!

Lili : *(Le poussant fermement jusqu'à la sortie)* Au revoir monsieur ! *(Elle claque la porte derrière lui)*
Je ne sais pas ce qui me retient de lui flanquer ses courgettes à la figure !

Coco : Zen ma Lili, inutile de gâcher ces superbes cucurbitacées ! Je vais te cuisiner un petit gratin, tu m'en diras des nouvelles !

Lili : Je crains qu'il me reste sur l'estomac !

ACTE 1 - SCENE 3

(Lili, Coco, Mélodie,)

(Mélodie entre avec une baguette de pain)

Mélodie : Salut la compagnie ! Voilà le pain ! J'ai aussi posté tes lettres maman.

Lili : Mes lettres ? ..Ah oui, mes lettres...*(Réalisant soudain et fouillant dans son sac)* Mais, ce n'est pas possible ! Je ne te les ai pas données !

Mélodie : Pourtant, il y en avait tout un tas, elles étaient posées sur la table, j'ai même failli les oublier !

Coco : Gloups !

Lili : Tu te sens bien Coco ?

Coco : Re-Gloups !

Mélodie : Tu peux traduire ?

Coco : Les lettres en question...C'est moi qui les ai trouvées.Ca m'était sorti de la tête, mais ce matin, en cherchant je ne sais quoi dans le placard de la cuisine, je suis tombé sur un paquet d'enveloppes cachetées et timbrées. Je voulais te les montrer Lili. Seulement tu n'étais pas là , je les ai laissées sur la table et puis je n'y ai plus pensé .

Lili : Mince alors, Mélodie a envoyé des lettres appartenant à l'ancien propriétaire !

Coco : Ca va leur faire tout drôle aux destinataires, de recevoir le courrier d'un mort !

(Ils se regardent en silence...)

Mélodie : Bon, je file dans ma chambre!

(Elle grimpe les marches en courant)

Lili : Attention Mélodie, ne va pas si vite, tu pourrais tomber !

Mélodie : Qu'est-ce qui te prend ?

Lili : L'ancien propriétaire s'est tué en chutant dans ces escaliers.

Mélodie : Tiens, comme le corbeau !

Lili : Quel corbeau ?

Mélodie : La folle dont je t 'ai parlé tout à l'heure m'a raconté qu'un corbeau s'était fendu le crâne parce qu'un ange l'avait poussé du haut des marches.

Coco : Quelle folle ?

Mélodie : Une fille bizarre qui est entrée dans la maison, une certaine Lucie.

Lili : D'après Gabrielle, il s'agirait d'une simple d'esprit.

Coco : Je n'y comprends rien du tout là!

Lili : C'est pourtant pas compliqué : Une espèce de sauvageonne légèrement timbrée s'est introduite ici et a discuté avec Mélodie.

Mélodie : Discuté, c'est beaucoup dire !

Lili : Et Gabrielle a dit que l'ancien propriétaire de cette maison était décédé à la suite d'une chute dans l'escalier.

Coco : Bon, et alors ?

Lili : *(Songeuse)* Etrange cette coïncidence...Mélodie, essaie de te rappeler les paroles exactes qu'elle a prononcées.

Mélodie : Qui, Gabrielle ?

Lili : Non, Lucie..

(Complètement dépassée, Mélodie regarde Coco qui lève les bras en signe d'impuissance)

Mélodie : Mais, elle délirait complètement !

Lili : Essaie quand même !

Mélodie : *(Réfléchissant)* Elle a commencé par me demander si le corbeau était vraiment mort. Elle me l'a même demandé plusieurs fois.

Lili : Ensuite ?

Mélodie : Elle a ajouté qu'un ange la protégeait, et que cet ange avait jeté le corbeau du haut des escaliers.

Coco : Pauvre bête !

Lili : La ferme Coco !

Mélodie : Ah, elle a dit aussi qu'il était méchant, qu'il l'obligeait à faire des choses.

Coco : L'ange ?

Mélodie : Non, le corbeau.

Lili : Quelle sorte de choses ?

Mélodie : Aucune idée !

Lili : Et après ?

Mélodie : C'est tout.

Coco : On nage en plein délire ! Lili, pourquoi accordes-tu tant d'importance aux élucubrations d'une cinglée ?

Lili : Chut, tais-toi, je réfléchis !

Coco : A quoi ?

Lili : Et si le corbeau était un homme ?

Coco : Où est-ce que tu t'embarques ?

Lili : Récapitulons : Un homme pas très sympathique trouve la mort en tombant dans les escaliers. Ca ne te rappelle rien Coco ?

Coco : Monsieur Drouault ?

Lili : Précisément ! Maintenant, imaginons que ce monsieur ne soit pas tombé tout seul, qu'il ait été poussé par ...

Coco : Par un ange ? Ma pauvre Lili, je te vois venir ! Va expliquer ta théorie fumeuse à la police et tu as toutes les chances de te retrouver chez les siphonnés de la cafetière !

Lili : Bon sang Coco, fais un peu travailler tes méninges ! Lucie s'exprime dans un langage imagé. Admettons qu'elle surnomme monsieur Drouault " le corbeau " parce qu'il s'habille en noir par exemple...

Mélodie : Ou parce qu'il envoie des lettres anonymes !

Lili : (*Sursaute*) Répète ce que tu viens de dire !

Mélodie : Ben quoi ? J'ai vu un film qui s'appelait comme ça, même que ça se passait dans une petite ville de province. Les habitants étaient sur les nerfs à force de recevoir des messages bizarres. Le type qui les écrivait en savait long sur leur vie privée !

Coco : Oui, oui, je connais ! Un vieux film en noir et blanc, le rôle principal était tenu par Pierre Fresnay...

Lili : Ce n'est pas possible !

Coco : Je me suis trompé ? Il me semblait pourtant bien que c'était Pierre Fresnay...

Lili : Coco, ces lettres que tu as trouvées, à qui étaient-elles adressées ?

Coco : Je n'en sais rien, je n'ai pas fait attention.

Lili : Concentre toi, tu les a forcément regardées !

Coco : Je me concentre, mais...c'est le noir complet !

Mélodie : Elles étaient toutes destinées à des gens du village. Les noms et adresses étaient tapées en lettres d'imprimerie. Sur le moment, j'ai cru que tu lançais des invitations à tout le canton !

Coco : La boulette ! Mélodie aurait posté des lettres anonymes !

Lili : J'en ai bien peur !

Coco : Oh flûte, ça fait désordre !

Lili : Tout est clair à présent !

Coco : Ah bon ? Si tu le dis !

Lili : Monsieur Drouault est un vilain corbeau qui bombarde le village de missives calomnieuses.

Coco : Comme tu y vas !...

Lili : Une de ses victimes découvre son identité et décide de se venger.

Coco : Ne t'emballe pas !

Lili : Elle se rend à son domicile sous un prétexte quelconque, et là, elle le pousse dans les escaliers, et le tue.

Coco : Tu ne crois pas que tu conclus un peu vite ?

Lili : Seulement voilà, un témoin assiste à la scène, la petite Lucie !

Coco : Tu as traduit beaucoup de romans policiers ces derniers temps ?

Lili : Or, Lucie déteste monsieur Drouault, peut-être l'a-t-il violente ou quelque chose de ce genre...

Coco : Un satyre, il ne manquait plus que ça !

Lili : Pour la pauvre enfant, l'assassin devient alors un sauveur...une sorte d'ange...

Mélodie : L'ange Gabriel ?

(Coco et Lili se regardent médusés)

Lili et Coco : La voisine !

NOIR

Rideau

ACTE 1 - SCENE 4

(Lili, Coco, Mélodie, Julia)

(Lili sort de la cuisine, Coco sur ses talons. Lili a troqué son tee-shirt sale contre un propre, Coco sa robe d'intérieur contre une veste et des chaussures contre ses pantoufles)

Lili : J'étais certaine que ce gratin de courgettes me resterait sur l'estomac !

Coco : Evidemment, vu la vitesse à laquelle tu l'as englouti !

Lili : Nous n'avons pas de temps à perdre.

Coco : Je peux connaître la cause de cette agitation ?

Lili : Décidément tu as la mémoire courte ! Je te rappelle qu'un homme a été tué dans cette maison, et que l'assassin est probablement notre charmante voisine !

Coco : Ecoute Lili, plus j'y réfléchis, et plus cette histoire me paraît surréaliste . Je ne parviens pas à imaginer Gabrielle dans la peau d'une meurtrière. Elle n'a vraiment pas la tête de l'emploi !

Lili : Quel argument indiscutable ! Mon pauvre Coco, si les criminels avaient la tête de l'emploi comme tu dis, les policiers pointeraient tous à l'A.N.P.E !

Coco : Tout de même, je ne suis pas convaincu ...

Lili : Pourtant, tout concorde : les déclarations de Lucie, la présence de ces lettres, les mensonges de Gabrielle...Rendre visite à un voisin n'a rien de suspect, pourquoi refuse t-elle d'admettre qu'elle est déjà venue ici, si elle a la conscience tranquille ?

Coco : Je n'en sais rien moi ! Peut-être entretenait-elle une liaison...

Lili : Avec monsieur Drouault ?...Il approchait des 80 ans !....

Coco : Et alors ? L' amour a ses raisons

Lili : Que la raison ignore, je connais ! Tu es d'une mauvaise foi répugnante !

Coco : Et toi, tu brûles les étapes ! Pour tuer, il faut un mobile.

Lili : Tu oublies les lettres anonymes...

Coco : Justement ! On ne zigouille pas quelqu'un à cause d'une malheureuse lettre anonyme !

Lili : Tout dépend de son contenu...

Coco : Si tu veux mon avis, ce serait prendre beaucoup de risque pour pas grand chose.

Lili : La conclusion s'impose donc : Gabrielle dissimule un terrible secret...

Coco : Au lieu de traduire des romans, tu devrais les écrire, tu as toutes tes chances !

Lili : La réalité dépasse souvent la fiction.

Coco : Bien ! Et d'après toi, quel est cet épouvantable secret ? Ah, je sais ! Gabrielle, en fait, se prénomme " Robert ", c'est un dangereux psychopathe, recherché activement par toutes les polices. Il a usurpé l'identité d'une inoffensive institutrice, après l'avoir sauvagement poignardée, et...

Lili : (*L'interrompant*) Quelque chose de beaucoup plus simple. Gabrielle a empoisonné son mari.

Coco : Tu plaisantes là ?

Lili : Absolument pas. Un homme en pleine force de l'âge, tombe subitement malade quelques années après son mariage, et il en meurt . Etonnant non ?

Coco : Tu veux lui coller un deuxième cadavre sur les bras ?

Lili : Logique, quand on commence à tuer, on en est plus à un macchabée près !

Coco : Lili, tu m'inquiètes énormément !

Lili : Mélodie !

(*Mélodie arrive de la cuisine en courant*)

Mélodie : Oui ?

Lili : Fais le tour du village et essaie de discuter avec les gens. Glane toutes les informations que tu pourras sur l'ancien propriétaire, ses habitudes, les personnes qu'il fréquentait, les circonstances exactes de sa mort, qui a découvert le corps etc...

Coco : Tu ne vas tout de même pas mêler la petite à tout ça !

Lili : Pourquoi pas ? Ce n'est plus un bébé, et je suis certaine que l'idée de jouer au détective l'amuse follement , pas vrai ma puce ?

Mélodie : C'est que...J'avais prévu de m'offrir une séance de shopping cet après-midi !

Lili : Vraiment, tu me déçois ! Quel manque d'enthousiasme. La perspective de démasquer un criminel ne t'excite pas ?

Mélodie : Ca pourrait être dangereux .. Et puis c'est le boulot de la police !

Lili : Désolant ! Tu entends ça Coco ? Les jeunes n'ont plus le goût de l'aventure, quelle misère !

Coco : Navré Lili,...mais...j'ai beau ne plus être très jeune...Je partagerais assez son point de vue...

Lili : Bande de lavettes ! Puisque c'est ainsi, je partirai seule sur le sentier de la guerre !

(*Elle s'empare de son sac et sort dignement*)

Coco : Je crains que ta mère ne s'attire des ennuis...

Mélodie : Elle risque simplement de se mettre tout le village à dos...Oh, et puis tant mieux, comme ça on

sera forcé de déménager !

Coco : Après tout le mal que je me suis donné pour refaire la déco de cette maison, zut alors !

Mélodie : Coco, tu pourrais me prêter ta voiture ? Je voudrais aller en ville.

Coco : J'ai une meilleure idée, je vais t'accompagner, un peu de shopping me fera le plus grand bien!

Mélodie : Mais... je n'ai aucune envie de t'avoir dans les pattes !

Coco : Pourquoi, tu as l'intention de draguer ?

Mélodie : N'importe quoi!

Coco : Allez, avoue! Cette histoire de shopping est bidon! La vérité, c'est que tu as un rencard !

Mélodie : Absolument pas!

Coco : (*taquin*) Elle a un rencard ! Elle a un rencard !

Mélodie : (*Faussement menaçante*) Tu vas te taire ou je te vole dans les plumes!

Coco : Essaie un peu pour voir !

(*Mélodie se met à courrir après Coco qui se sauve en gloussant*)

Coco : Tu n'arriveras jamais à m'attraper, j'ai des jambes de gazelle!

(*A cet instant, la porte s'ouvre et Coco se retrouve nez à nez avec Julia. Il s'arrête net.*)

Julia : Oh, sorry !

Mélodie : Qui c'est celle-là!

Julia : (*Cherchant ses mots*) Je...écouter bruit....heu...je cogne le porte...but...(elle lève les bras en signe d'impuissance) personne ouvre...

Coco : Navré, nous ne vous avons pas entendu cogner, heu...frapper ...Vous désirez ?

Julia : Je...heu...J'ai trouble avec mon car...

Coco : Ah! vous avez raté votre car?

Mélodie : Mais non ! “ troubles ” signifie “ ennui ” et “ car ” “ voiture ”. Elle a des ennuis avec sa voiture.

Coco : (*vexé*) Regardez l'autre qui ramène sa science !

Mélodie : Tout le monde ne peut pas être analphabète !

Coco : Pfft! Je ne relève même pas! (*Se tournant vers Julia*) Votre véhicule est en panne ?

(*Julia le regarde sans comprendre*)

Coco : *(Changeant de tactique et joignant le geste à la parole)* Broum broum cassée ?

Julia : Oh, yes !

Mélodie : “ Broum broum cassée ” J’y crois pas !

Coco : En attendant, elle a compris ! Mais vas-y toi, puisque tu es si douée en anglais, demande-lui où est sa voiture !

Mélodie : Pas de problème!... Whère is your car ?

Julia : Near your house.

Mélodie : Près de la maison. Coco, tu peux faire quelque chose ?

Coco : Mais je n’y connais rien en mécanique moi, je ne sais même pas changer une roue !

Mélodie : Trouve une solution, on ne va pas la laisser comme ça !

Coco : Bon, j’appelle le garagiste. *(Se tournant Julia)* I bigophone to the garage !

Julia : The garage, yes !

Coco : Génial, je parle anglais, je suis une bête moi !

Mélodie : Dépêche toi de le joindre, je n’ai pas envie de lui faire la conversation pendant une heure !

Coco : Tiens, je croyais que mademoiselle était bilingue ! Bon, j’y vais....*(Il se dirige vers la cuisine)*

(Silence gêné, puis Mélodie prend la parole)

Mélodie : My name is Mélodie.

Julia : Oh, good! My name is Julia!

Mélodie : Oh!...Hello Julia!

Julia : Hello Mélodie!

Mélodie : *(Avec un sourire crispé)* ...Coco, je t’en prie, grouille toi , je ne sais plus quoi lui dire moi!

(Petit silence...)

Julia : Your father is very kind!

Mélodie : My father...Oh non, Coco n'est pas mon père! He is not my father, he is just a friend...

Julia : Oh, good!

Mélodie : *(entre ses dents)* "Oh good" c'est tout ce qu'elle sait dire! *(plus fort)* Coco, dépêche toi!

Coco : *(revient)* Voilà, voilà, j'arrive! Le garagiste ne viendra pas avant 3 ou 4 heures, il est débordé !

Mérodie : La tuile !

Coco : En attendant, le mieux serait que tu emmènes cette charmante jeune fille en ville, tu lui feras visiter la région .

Mérodie : Hors de question !

Coco : (*A Julia*) Voiture réparée dans 3 ou 4 heures....

Julia : Oh my god !

Coco : Mérodie emmener vous faire shopping !

Julia : Shopping ? Oh yes !

Coco : (*A Mérodie*) Tu vois, elle est d'accord !

Mérodie : Pas moi !

Coco : Ecoute Mérodie, ne complique pas la situation ! Si tu refuses de me rendre ce petit service, je ne te prête plus jamais ma voiture !

Mérodie : C'est du chantage !

Coco : Absolument ! (*Il tend les clefs de son véhicule à Mérodie*) Choisis : l'anglaise ou la voiture....

Mérodie : (*Prenant les clefs*) D'accord ! Tu m'accompagnes ?

Coco : Moi ? Mais j'avais cru comprendre que tu ne souhaitais pas m'avoir dans les pattes ?

Mérodie : J'ai changé d'avis !

Coco : Eh bien moi aussi !

Mérodie : Coco, sois chic, ne me laisse pas toute seule avec elle !

Coco : Navrée Mérodie, mais j'ai un tas de choses à faire, tu te débrouilleras très bien tu verras!

Mérodie : Mais...

Coco : J'ai dit !.... Maintenant, file !

Mérodie : Ras le bol ! (*A Julia*) : You come with me ?

Julia : Oh yes! (*A coco*) Bye!

Coco : Bye bye ! Amusez-vous bien!

(*Les deux jeunes filles sortent*)

Coco : Enfin un peu de calme !

ACTE 1 - SCENE 5

(Coco, Gabrielle, Freddy)

(Coco s'affale sur un fauteuil et commence à feuilleter un magazine de déco., quand on frappe à la porte.)

Coco : *(Soupire)* Le moment de calme aura été de courte durée !.... Entrez !

(Gabrielle, apparaît.)

Gabrielle : Bonjour, je ne vous dérange pas ?

Coco : *(Un peu troublé)* Euh...non...

Gabrielle : Vous êtes seul ?

Coco : Oui, heu... non !

Gabrielle : C'est oui ou c'est non ?

Coco : J'attends le retour de Lili d'une minute à l'autre !

Gabrielle : Ah !...*(Sort de son sac à main un flacon contenant un liquide jaunâtre, et le tend à Coco)*
Tenez !

Coco : *(Vaguement inquiet)* Qu'est-ce que c'est ?

Gabrielle : Un remède de bonne femme à base de plantes, mais très efficace, mon mari en prenait régulièrement !

Coco : *(De plus en plus inquiet)* Un...Un remède ? Mais...je ne suis pas malade !

Gabrielle : C'est pour votre allergie. Comme vous, Marc était allergique aux plumes, mais aussi au pollen, à la poussière, bref, à tout un tas de choses ! Ca lui provoquait des crises d'asthme. La plupart des gens ignorent que ces crises sont en grande partie d'origine nerveuse, et ce breuvage possède de nombreuses propriétés apaisantes.

Coco : Apaisantes... jusqu'à quel point ?

Gabrielle : Pardon ?

Coco : Rien, rien...

Gabrielle : Eh bien, buvez !

Coco : *(Reculant)* Je...Je n'ai pas soif...

Gabrielle : *(S'avançant vers lui)* Allons, ne soyez pas ridicule, vous ne sentirez rien !

Coco : *(Continuant à reculer et complètement terrorisé)* Lili !

Gabrielle : Votre amie n'est pas là, pourquoi l'appellez-vous ?

Coco : Elle... Elle arrive, j'entends sa voiture !

Gabrielle : *(Marque un temps d'arrêt)* Vous devez faire erreur, je n'entends rien.

Coco : Si, si, je vous assure !

(Gabrielle se dirige vers la porte, l'ouvre et regarde à l'extérieur, pendant ce temps, Coco grimpe les marches de l'escalier à reculons. Gabrielle referme la porte et se retourne vers Coco.)

Gabrielle : Je ne vois aucune voiture... Pourquoi grimpez-vous les escaliers à reculons ?

Coco : *(Sur le point de s'évanouir)* Je... Je ne sais pas...

Gabrielle : *(S'approchant de lui)* Faites attention, vous pourriez tomber.

(Coco vert de peur, descend précipitamment les marches)

Gabrielle : Vous êtes sûr que ça va ? Vous paraissez nerveux !

Coco : Moi ? Ab... Absolument pas !

Gabrielle : Bon, alors, vous le prenez ce remède ou dois-je employer la manière forte ?

Coco : *(Tombant à genoux)* Ayez pitié de moi, je vous en supplie !!!

Gabrielle : *(Amusée)* Quel enfant vous faites ! Tant d'histoires pour une malheureuse gorgée d'un liquide qui n'a aucun goût de surcroît !

(Elle débouche le flacon, saisit Coco par le menton, et lui verse d'autorité un peu de liquide dans la bouche. Coco reste à genoux, pétrifié, les joues gonflées, n'osant pas avaler le breuvage)

Gabrielle : Eh bien avalez-le !

(Coco, la mort dans l'âme, déglutit péniblement)

Gabrielle : Bon, maintenant relevez-vous, si quelqu'un entrerait et vous trouvait à mes pieds, cela pourrait prêter à confusion ! *(Elle aide Coco à se relever et l'installe dans un fauteuil, il se laisse faire dans un état second)*

Gabrielle : Clarence,... je ne me trompe pas, vous vous appelez bien Clarence ?

(Coco, hoche affirmativement la tête, mais reste muet)

Gabrielle : Eh bien Clarence, je ne suis pas venue ici seulement pour vous administrer ce remède. En fait, je dois vous avouer quelque chose...

Coco : Je suis fichu !

Gabrielle : Quoi ?

Coco : Si vous avouez, c'est parce que vous savez que je suis fichu !

Gabrielle : Vous êtes vraiment un personnage déconcertant !

Coco : Je vous retourne le compliment !

Gabrielle : Ce matin je vous ai menti, ce n'était pas la première fois que je mettais les pieds dans cette maison .

Coco : Lili avait vu juste...

Gabrielle : Effectivement, je me suis aperçue que votre amie ne croyait pas un mot de ce que je lui racontais. J'ignore ce qui m'a pris ...habituellement je déteste le mensonge

Coco : J'imagine que vous aviez une bonne raison...*(Se prenant la tête dans les mains)* Je...je me sens bizarre tout à coup...

Gabrielle : Probablement le breuvage qui commence à faire son effet .

Coco : Oh mon dieu !

Gabrielle : Bientôt vous serez parfaitement détendu !

Coco : Je vous en prie, n'en rajoutez pas !

Gabrielle : Où en étais-je ?

Coco : *(Sanglotant)* Pourquoi m'avez-vous fait ça ? Vous m'étiez si sympathique !!!

Gabrielle : *(Surprise)* Ne le prenez pas ainsi, vous aussi, vous m'êtes très sympathique !

Coco : Vraiment ? Alors, allez chercher un médecin, vite avant qu'il ne soit trop tard !

Gabrielle : Mais que vous arrive-t-il ?

Coco : Je...Je suis trop jeune pour mourir !

Gabrielle : Mourir ! Pourquoi voulez-vous mourir ?

Coco : Justement, je ne le veux pas !

Gabrielle : Enfin, expliquez vous !

Coco : Vous le faites exprès ?

Gabrielle : Exprès de quoi ?

Coco : Je vais mourir parce que je viens d'avaler du poison voilà pourquoi !

Gabrielle : Quelle horreur ! Et moi qui ne me doutais de rien !...*(Elle sort un portable de son sac à main)* j'appelle le s.a.m.u.....*(Elle compose le numéro et se tourne vers Coco)* Je n'aurais jamais pensé que vous étiez dépressif !.... Allo ? Oui, il s'agit d'une tentative de suicide.... Absorption de...*(A Coco)* Qu'avez

vous pris au juste ? *(Coco se contente de gémir en secouant la tête)* ...Il ne semble plus en état de répondre....Non, il est encore conscient... pour le moment...*(Réaction de Coco)* ...Monsieur Clarence...*(Se tournant vers Coco)* Votre nom s'il vous plaît ?

Coco : *(Dans un souffle)* Merceuil...

Gabrielle : Merceuil.....Moi ? Je suis Gabrielle Farge, sa voisine...Oui, bien sûr, 9 rue du chemin de croix ? Notre Dame du Calvaire...Oui, c'est de circonstance ! *(Petit rire, puis elle se reprend)* Excusez-moi !....Non, je ne bouge pas jusqu'à votre arrivée...Faites vite ! *(Elle raccroche. A Coco)* Surtout restez tranquille, ils ne vont pas tarder !

Coco : *(Dans un souffle)* Ils...ils arriveront trop tard, n'est-ce pas ?

Gabrielle : Voulez-vous bien vous taire !

Coco : Vous...vous ne vous en tirerez pas comme ça !

Gabrielle : Mon dieu , le voilà qui délire !...

Coco : Quand vous avez poussé le vieil homme dans les escaliers.... La...La petite Lucie vous a vue ! *(Coco perd connaissance)*

Gabrielle : *(Se précipite vers lui, lui tapote les joues, Coco ne réagit plus)* Le pauvre garçon !... Quelle tragédie !

(On frappe à la porte. Gabrielle va ouvrir, Freddy entre)

Freddy : Bonjour Madame, c'est vous qui avez appelé pour une urgence ?

Gabrielle : *(N'en revenant pas)* Oui.... Vous êtes d'une rapidité surprenante !

Freddy : *(Surpris)* C'est bien la première fois qu'on me dit ça !

Gabrielle : Vous plaisantez ? Je viens tout juste de téléphoner !...

Freddy : Faut avouer qu'en temps normal, personne serait venu vous dépanner avant deux ou trois heures !

Gabrielle : Deux ou trois heures !... Cela me paraît un peu excessif quand il s'agit d'une question de vie ou de mort !

Freddy : Comme vous y allez !... Le patron a raison, si on écoute les clients, c'est toujours une question de vie ou de mort !

Gabrielle : On ne peut se permettre de prendre une tentative de suicide à la légère !

Freddy : Une tentative de suicide ?... Ben elle doit être dans un drôle d'état !

Gabrielle : Qui ça ?

Freddy : Qui ça, qui ça ?...La bagnole pardi !

Gabrielle : La ba...Vous avez du mal comprendre....*(Designant Coco toujours inconscient)* Ce monsieur

a absorbé quelque chose...Probablement des médicaments...

Freddy : Et il s'est endormi au volant ? Le coup classique quoi !

Gabrielle : (*Un peu perdue*) Où est votre collègue ?

Freddy : Mon collègue ? Elle rigole des genoux la p'tite dame ! Elle s'imagine tout de même pas qu'on est venu à deux pour rafistoler une épave !

Gabrielle : (*Soufflée*) Une épave !...Vous êtes monstrueux ! Un tel manque d'humanité....

Freddy : Oh lala ! On s'excite pas !... Ca, le patron m'avait prévenu : “ Eh, Freddy ! ” qu'il m'a crié, “ j'ai une hystérique au bout du fil, elle insiste pour qu'on intervienne immédiatement. Tiens, t'as qu'à y aller, ça lui fera les pieds ! ”

Gabrielle : (*Glaciale*) Vous ne me semblez pas très qualifié monsieur, (*Elle sort son portable*) je préfère m'adresser à quelqu'un d'autre !

Freddy : Faut pas être susceptible comme ça ! J'en ai pas l'air, mais je connais mon boulot !

Gabrielle : Permettez-moi d'en douter...(Elle commence à composer un numéro)

Freddy : Après tout faites comme vous voulez, mais je croyais que vous étiez pressée !

Gabrielle : (*Regardant Coco*) Mon dieu, c'est vrai, il n'y a pas de temps à perdre ! Je vais être obligée de vous faire confiance...

Freddy : Pas de problème, les vieux tacots, ça me connaît ! Alors, où il est le bébé ?

Gabrielle : (*Désignant Coco*) Ici !

Freddy : Mais....

Gabrielle : Veuillez m'excuser, je dois partir, j'espère qu'il s'en sortira, j'ai fait ce que j'ai pu....

Freddy : Mais...

Gabrielle : Au revoir monsieur !

(Elle sort précipitamment. Freddy reste là à se gratter la tête. Coco semble émerger tout doucement)

Coco : (*Fixant Freddy*) Qui...Qui êtes-vous ?

Freddy : Je m'appelle Freddy, m'sieur !

Coco : On...On se connaît ?

Freddy : Je ne pense pas m'sieur ! C'est vous le suicidé ?

Coco : Le suicidé ! Qui vous a raconté ça ?

Freddy : La dame m'sieur !

Coco : *(Tentant de rassembler ses souvenirs)* La dame...*(Réalisant soudain)* Gabrielle !

Freddy : Ah, elle m'a pas donné son nom !

Coco : Gabrielle vous a dit que j'avais voulu me suicider ?

Freddy : Oui, m'sieur.

Coco : Le monstre ! C'est elle qui a cherché à m'empoisonner !

Freddy : Non !

Coco : Je vous assure !

Freddy : Remarquez, ça m'étonne qu'à moitié, elle m'a pas paru très nette la p'tite dame, et puis faut voir la vitesse à laquelle elle s'est carapatée, on aurait dit qu'elle avait le feu au derrière !

Coco : *(Se redressant)* Elle ne perd rien pour attendre, je m'en vais sur le champ déposer une plainte à la gendarmerie pour tentative d'assassinat !

Freddy : Vous avez raison ! En attendant, vous pourriez pas m'indiquer l'endroit où se trouve la bagnole ?

Coco : La bagnole ?

Freddy : Ben oui, je me suis pas déplacé pour rien tout de même !

Coco : Mais qui êtes vous jeune homme ?

Freddy : Vous comptez me le demander combien de fois ? Freddy, apprenti mécanicien au garage Blériot.

Coco : *(N'y comprenant rien)* Le garage Blériot ?....

Freddy : Bon, vous êtes rentré dans quoi exactement ?

Coco : Pardon ?

Freddy : Votre Gabrielle ...

Coco : Ce n'est pas ma Gabrielle !

Freddy : L'autre folle, si vous préférez...

Coco : Oui, je préfère !

Freddy : Elle m'a expliqué que vous aviez eu un accident de voiture.

Coco : Moi ? Absolument pas !

Freddy : Ca signifie que... toute cette histoire est bidon ?

Coco : Totalement bidon !

Freddy : Merde alors, le patron va râler, Il aime pas trop qu'on se paie sa tête !

Coco : J'en suis navré...

Freddy : Bon, ben j'ai plus qu'à retourner au garage moi... Quelle poisse !

Coco : (*Essayant de se mettre debout*) Je vous raccompagne !

Freddy : Pas la peine, je trouverai bien la sortie tout seul !

(*Il sort. Coco reste un moment immobile, puis...*)

Coco : Le garage...La voiture... Flûte, l'anglaise ! (*Il se lève et court à la porte*) Monsieur !...Eh, monsieur, attendez !... Trop tard !....(*Coco, va se rasseoir et pousse un gros soupir.*) Quelle journée !

ACTE 1 - SCENE 6

(Coco, Lili, V. Athias, Mélodie, Julia, Léon,)

(Soudain la porte s'ouvre, c'est Lili)

Lili : Ah, Coco, tu es là ! ...*(Elle se précipite sur lui)* Mon Coco, j'avais vu juste, monsieur Drouault est bien un affreux corbeau !

Coco : Par pitié Lili, ne me secoue pas ainsi, je suis mourant !

Lili : Allons donc ! Que t'arrive-t-il encore, tu t'es cassé un ongle ?

Coco : Vas-y, moque toi de moi, tu riras moins lorsque tu assisteras à mes funérailles !

Lili : Quel sens du mélodrame !

Coco : Gabrielle m'a assassiné.

Lili : Qu'est-ce que tu racontes ?

Coco : Elle m'a obligé à boire du poison, probablement celui qu'elle administrait à son pauvre mari...

Lili : Tu me fais marcher là !

Coco : Pas le moins du monde, tu peux déjà me considérer comme mort....

Lili : Tu as pourtant l'air en forme pour un agonisant !

Coco : Il ne faut pas se fier aux apparences....

(On frappe à la porte)

Lili : Oui !

(Elle va ouvrir. Le docteur Athias apparaît.)

Lili : Monsieur ?

V. Athias : Madame, je suis le docteur Vincent Athias, je viens pour la tentative de suicide.

Lili : Quoi ?

V. Athias : Monsieur Clarence Merceuil habite bien ici ?

Lili : Coco ! Coco a voulu se suicider !

Coco : Mais pas du tout ! Puisque je vous répète qu'on m'a empoisonné !

Lili : Qui ?

Coco : Gabrielle !.... Ca devient lassant à la longue...

V. Athias : (*Surpris*) Alors vous prétendez que quelqu'un aurait cherché à ...

Coco : (*S'énervant*) Je ne prétend pas j'affirme ! Je suis tout de même bien placé pour le savoir puisque c'est moi la victime !

V. Athias : C'est donc vous qui avez contacté nos services ?

Coco : Non, c'est Gabrielle.

V. Athias : Gabrielle ...(*S'adressant à Lili*) Je suppose qu'il s'agit de vous madame ?

Lili : Ah non, Gabrielle est notre voisine.

Coco : Et ma meurtrière par la même occasion !

V. Athias : (*Regardant Coco d'un air dubitatif*) Vraiment !

Lili : Ton histoire est un peu embrouillée Coco...Si j'ai bien tout suivi, Gabrielle t'as forcé à avaler du poison et elle a ensuite appelé un médecin ?

Coco : Exact !

Lili : Surtout ne te fâche pas, mais une telle attitude ne me semble pas très cohérente...

V. Athias : C'est le moins qu'on puisse dire !

Coco : Qu'êtes-vous en train d'insinuer ?....Mettriez-vous ma parole en doute ?

V. Athias : (*Très professionnel*) Calmez-vous monsieur, je vais vous examiner....Qu'avez-vous absorbé exactement ?

Coco : Je n'en sais rien.

V. Athias : Bien...Resentez-vous des troubles de la vision ou des douleurs dans l'abdomen ?

Coco : Non.

V. Athias : Pour quelle raison pensez-vous que votre vie est en danger ?

Coco : Elle m'a obligé à boire son horrible mixture

V. Athias : Gabrielle ?

Coco : Oui.

V. Athias : Et elle vous a affirmé que c'était du poison.

Coco : Non, elle m'a dit qu'il s'agissait d'un remède à base de plantes , destiné à soigner mes allergies.

V. Athias : Nous progressons...Dans ce cas, je réitère ma question : qu'est-ce qui vous fait croire que

cette femme cherche à vous tuer ?

Coco : Elle en a donné à son époux et il est mort !

V. Athias : (*Se raclant la gorge*) Bien ,bien, bien....Je vais prendre votre tension...(Il sort le tensiomètre de sa sacoche)

Coco : Elle ne l'emportera pas au paradis !

V. Athias : (*Ne voulant pas le contrarier*) Certainement....

Coco : D'ailleurs, je ne me suis pas gêné pour lui signaler que la petite Lucie avait été témoin du meurtre !

V. Athias : Du meurtre de son mari ?

Coco : Non, du meurtre de monsieur Drouault!

V. Athias : (*Totalement perdu*) Qui est-ce ?

Coco : L'ancien propriétaire de cette maison.

V. Athias : Ah ! Bien, bien....

Lili : Coco, tu n'as pas fait ça ?

Coco : Bien sûr que si !

Lili : Mais tu es totalement inconscient ! A présent, la vie de cette pauvre fille est menacée !

Coco : Tu ne me parais pas très préoccupée par la mienne !

V. Athias : (*Un petit sourire aux lèvres*) Encore un assassinat en perspective ?....

Lili : (*Sortant un portable de son sac*) Les événements prennent une tournure trop grave, je ne me sens pas le courage d'assumer ça toute seule....Je vais faire appel à un professionnel !

V. Athias : Un croquemort ?

Lili : Non, un lieutenant de police !

Coco : J'ignorais que tu entretenais des relations avec la police !

Lili : Ce n'est pas une relation, il s'agit de mon demi-frère.

Coco : Ton demi-frère ? Tu ne m'en as jamais parlé !

Lili : Normal, nous sommes brouillés depuis des années.

Coco : Et malgré ça, tu penses qu'il acceptera de t'aider ?

Lili : Je ne pense pas, j'en suis certaine, je possède suffisamment d'arguments pour le convaincre ! (*Lili compose le numéro*) Allo Sylvie ?Bonjour, Lili à l'appareil, tu peux me passer Stéphane s'il te

plaît ? (*A Coco*) C'est ma pétasse de belle sœur !.....Oui, Steph ? C'est Lili....J'aurais besoin de tes services....Non, attends de savoir de quoi il retourne....Figure-toi que je suis sur une affaire de meurtres....Oui, de meurtres....Non, je ne veux pas m'adresser à la police locale, ils risqueraient de ne pas me prendre au sérieux....C'est trop compliqué à expliquer par téléphone, le mieux serait que tu viennes....Non, je n'habite plus à Paris, je vis à la campagne depuis deux mois...A Notre Dame du Calvaire... En Loire Atlantique...Quoi ?Vous partez en vacances ce soir ?....Aux Baléares ?...Tu n'as qu'à repousser ton départ de quelques jours, de toutes façons les Baléares c'est très surfait !.....Comment ?..... Que j'aïlle me ...Dis donc surveille ton langage, espèce de grossier personnage !.....(*Lili fait la grimace*) Il m'a raccroché au nez !

Coco : Il ne s'est pas montré très sensible à tes arguments !

Lili : (*Recomposant le numéro*) Je n'ai pas dit mon dernier mot !.....Allo Stephan ? On a été coupé !... Non, je te conseille de ne pas raccrocher tout de suite...Je voulais te dire ...La jolie rousse qui t'accompagnait la dernière fois que je t'ai croisé en boîte...Laisse-moi te rafraîchir la mémoire...elle portait une jupe fendue vert pomme et tu n'arrêtais pas de lui caresser la cuisse...Tu te souviens ?...Eh bien je l'ai trouvée charmante ! Je suis sûre que Sylvie serait enchantée de faire sa connaissance... Arrête, je sens que tu vas encore te montrer grossier....Bon, je te donne mon adresse, alors c'est au 9 rue du chemin de croix, à Notre Dame du calvaire...Je fais confiance à ton sens de l'orientation..... Quand ?...Demain matin...Parfait ! Mes amitiés à ta femme ! (*Elle raccroche, satisfaite*) Et voilà !

Coco : (*Outré*) Lili, tes procédés sont immondes !

Lili : (*Ravie*) Je sais ! (*Se tournant vers le docteur*) Alors docteur, comment se porte notre moribond ?

V. Athias : Le mieux du monde madame, du moins en ce qui concerne son état général...Toutefois, j'aimerais qu'il soit examiné de manière plus approfondie par un de mes collègues, spécialisé en psychiatrie...

Coco : (*Outré*) Lili, il veut m'envoyer chez les dingues !

Lili : Voyons docteur, je peux vous assurer que Co...Clarence est parfaitement sain d'esprit !

Coco : Merci Lili !

V. Athias : Je doute que vous soyez la mieux placée pour en juger madame, d'après ce que j'ai pu entendre, vous semblez également souffrir d'une certaine forme de paranoïa...

Lili : Mais je vous interdis d'insinuer une chose pareille !

V. Athias : Bon, (*Il lui tend une carte de visite*) En cas d'urgence, si vous ou votre ami vous sentez menacés, ou bien si vous assistez à de.... nouveaux meurtres.... n'hésitez pas à appeler ce numéro !

Lili : (*Prenant la carte*) Merci .

Coco : Docteur !

V. Athias : Oui ?

Coco : Vous ne me faites pas un lavage d'estomac ?

V. Athias : Ce ne sera pas nécessaire !

(A ce moment, la porte s'ouvre. Entre Julia soutenue par Léon . Elle semble passablement éméchée, et chante à tue-tête : “ Dans les prisons de Nantes ”...Mélodie, l'air boudeur ferme la marche)

Mélodie : On m'y reprendra à faire du shopping avec une anglaise !

Julia : *(Déchaînée)* Dans les prisons de Nantes, lambdididi, lambdididi, lambdi lambdidida !

Léon : C'est qu'elle en tient une sacrée, la british !

Lili : *(Dépassée)* Qu'est-ce que c'est que ce cirque !

V. Athias : *(Exaspéré)* Si vous vouliez bien me régler ma note, j'ai d'autres visites à....

Lili : Ah, deux secondes vous ! C'est pas le moment !

V. Athias : *(Soufflé)* Comment ça pas le moment !

Julia : Vive la France ! *(Sautant au cou du docteur)* Et les petits frenchies ! : *(Reprenant de plus belle)* Dans les prisons de Nantes....

Léon : Y a pas moyen de l'arrêter !

Lili : *(A Léon)* Décidément monsieur vous ne manquez pas d'air ! Me ramener votre petite amie chez moi, et complètement ivre par dessus le marché !

Léon : C'est pas ma p'tite amie ! Remarquez...j'aurais rien contre....

Lili : *(Hors d'elle)* Je me fiche comme d'une guigne de vos histoires de cœur ! Embarquez moi cette folle et dehors !

Coco : Heu, Lili !

Lili : Quoi ?

Coco : Cette folle ...Je veux dire cette jeune fille est à nous !

Lili : A nous ?

Coco : Elle est venue frapper à notre porte cet après-midi, un problème avec sa voiture...

Julia : Yes ! *(Imitant Coco)* Broum broum cassée !

Lili : Et alors ?

Coco : Alors, j'ai téléphoné au garagiste mais, malgré mon insistance, il ne pouvait pas se libérer avant plusieurs heures...

Lili : Et après ?

Mélodie : Après, Coco s'est livré à un odieux chantage et m'a obligée à l'emmener faire du shopping. Résultat : il m'a gâché ma journée !

Julia : Yes, shopping ! *(Elle vacille soudain, et porte la main à son estomac, puis à sa bouche)* Oh, je...je

crois...moi, malade...

Lili : Non, c'est pas vrai ! Elle va vomir ! Coco, vite, conduis-la aux toilettes ! *(Au docteur)* Vous, accompagnez-les !

V. Athias : Mais...

Lili : Vous êtes médecin non ? Votre boulot, c'est de soigner les malades !

V. Athias : Je vous rappelle que l'on m'a fait venir pour une tentative de suicide, pas pour une cuite !

Lili : Oui, eh bien le principal, c'est que vous serviez à quelque chose !

(Lili le pousse vers la cuisine où se dirige Coco qui soutient Julia)

Lili : *(Se plantant devant Mélodie)* Mélodie, à nous deux ! On peut savoir ce qui l'a mis dans cet état, la petite anglaise ?

Léon : *(Toussote)* Bon, ben c'est pas que j'm'ennuie, mais...va falloir y aller...

Lili : *(Soupçonneuse, s'avance vers Léon)* Une minute ! Pourquoi êtes vous si pressé de partir tout à coup ?

Léon : *(Reculant)* Y a la mère qui m'attend, j' veux pas qu'elle s'inquiète !

Lili : *(De plus en plus méfiante)* Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me dit que vous n'êtes pas étranger à tout ça !

Léon : *(Prenant son air le plus innocent)* Moi ? Oh, elle se fait des idées la p'tite dame !

Mélodie : *(Hors d'elle, et pointant un doigt accusateur sur Léon)* Quel culot ! C'est à cause de vous qu'elle est beurrée comme un petits lu l'anglaise !

Léon : *(Un peu gêné)* Oh, faut rien exagérer ! Je l'ai pas forcée à boire tout de même !

Mélodie : C'est tout comme ! Vous lui avez proposé de goûter la spécialité du pays !

Léon : *(Tentant de se justifier)* Un p'tit verre de chouchen, ça fait de mal à personne ! Faut bien les éduquer les touristes !

Mélodie : *(Levant les yeux au ciel)* Si elle n'en avait pris qu'un verre ! Et en plus, il a fallu qu'il lui apprenne cette chanson idiote ! *(prenant sa mère à témoin)*
On l'a rencontré en ville, et il ne nous ont pas lâchées ! Il a insisté pour nous emmener au café ! Moi, j'étais pas d'accord, mais Julia voulait absolument y aller.
Alors, je les ai suivis.

Lili : *(Toisant sévèrement Léon)* Eh bien bravo monsieur, J'espère que vous êtes fier de vous !

(Léon baisse la tête)

Léon : J'suis désolé...

Lili : Vous pouvez !

Léon : Vous direz rien à la mère ?

Lili : Vous le mériteriez !

Léon : (*Terrorisé*) Surtout faites pas ça !

Lili : (*Eclatant de rire*) Jamais vu un zigoto pareil ! Il tremble encore devant sa maman, à son âge !

Léon : (*Dans ses petits souliers*) c'est qu'elle est pas commode... Quand elle s'énervé, mieux vaut pas traîner dans les parages !

Lili : Bon, ça va pour cette fois ! Rentrez chez vous, et que je ne vous revois plus tourner autour de ces jeunes filles !

Léon : (*Trop content de s'en tirer à si bon compte*) Promis juré !

Lili : Oh, un petit conseil... Si vous voulez séduire les femmes, essayez d'améliorer votre tenue ! Juste un petit effort vestimentaire...

Léon : (*Léon examinant sa tenue*) Ah ? ...Bon, on va essayer...

Lili : Au revoir monsieur !

(*Léon s'empresse de sortir*)

Mélodie : Changer de vêtements ne suffira pas, il faudrait aussi qu'il puisse changer de cerveau !

Lili : Méfie toi, Mélodie, il est beaucoup plus malin qu'il en a l'air...

(*Coco et le docteur arrivent*)

Coco : Mission accomplie ma chérie, la demoiselle se repose à présent. Je pense que nous allons la garder jusqu'à demain, elle ronfle sur le canapé du salon !

V. Athias : (*Glacial*) Seriez vous assez aimable pour me payer mes honoraires, que je puisse enfin prendre congé ?

Lili : Oh, arrêtez de bougonner ! Je vous dois combien ?

(*A ce moment, la porte s'ouvre. Léon entre*)

Léon : (*Souriant d'un air embêté*) C'est encore moi !

Lili : (*Au bord de la crise de nerfs*) Coco, pince moi, que je me réveille de ce cauchemar ! (*Coco s'exécute*) Aie ! Ca va pas non ?

Coco : Mais c'est toi qui ...

Lili : (*Fonçant sur Léon*) Vous avez juré de me rendre folle, c'est ça ? C'est bien simple, depuis ce matin, j'ai l'impression de ne voir que vous ! Alors allez-y, je vous écoute : quel prétexte allez vous encore trouver pour me faire sortir de mes gonds ?

Léon : (*Avec un regard en-dessous*) J'veus l'dis ou j'veus l'dis pas?

Lili : (*Hystérique*) Retenez moi ou je vais commettre un meurtre !

Léon : (*Imperturbable*) Vous avez peut-être pas remarqué mais...le chemin qui passe devant vot' maison, il est sacrément en pente....

Lili : (*Se contenant difficilement*) Oui, et alors ?

Léon : Et votre voiture, elle est garée sur le chemin en question...

Lili : Très juste...

Léon : M'est avis que vous avez comme qui dirait ...oublié de mettre le frein à main...

Lili : Quoi ?

Léon : Je vois que ça comme explication...

Lili : Comme expli....

Léon : Sinon, y a pas de raison pour que votre trottinette, elle soit allée s'emplafonner toute seule dans la grosse bagnole verte stationnée juste devant...

V. Athias : La grosse...(Se tournant vers Lili) Vous...Vous avez embouti ma voiture !!!

NOIR

RIDEAU

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE 2

Scène 1

(Lili, Coco, Gabrielle, Madeleine, Lucie, Stephan Verrier)

(Lili sort de la cuisine. Coco descend les escaliers, il s'est mis sur son trente et un)

Lili : Salut Coco, bien dormi ?

Coco : Ne m'en parle pas, j'ai cauchemardé toute la nuit ! Je vais avoir une mine atroce pour accueillir ton frère.

Lili : Mon demi-frère !...Et inutile de faire ta coquette, il ne s'intéresse qu'aux rousses pulpeuses !

Coco : C'est très vilain de ta part de m'enlever mes illusions !

Lili : Mon pauvre Coco ! De toutes manières tu ne perds pas grand chose, Stephan est un personnage assommant.

Coco : Tu ne sembles pas l'aimer beaucoup !

Lili : Oh, il n'a pas que des mauvais cotés, mais il m'agace, il est maniaque et perfectionniste.

Coco : Ton contraire , en somme !

Lili : C'est à peu près ça !

Coco : Et... physiquement, à quoi ressemble-t-il ?

Lili : Ah ah ! Pris en flagrant délit de concupiscence !

Coco : Allez Lili, sois sympa, dis-moi, dis-moi, dis-moi !!!!

Lili : *(Avec un petit sourire)* Voyons...Il mesure à peine un mètre soixante....

Coco : *(Déçu)* Ah !

Lili : Doit peser dans les quatre vingt dix kilos...

Coco : *(De plus en plus déconfit)* Ah !

Lili : *(Louchant)* Et est affublé d'un strabisme convergent...

Coco : Tu me fais marcher !

Lili : A ton avis ?

Coco : Tu n'es vraiment pas chic !

Lili : Bon, d'accord !...S'il n'a pas trop changé depuis notre dernière rencontre, il est plutôt bel homme. Là,

tu es satisfait ?

Coco : Chouette !

Lili : Toutefois, je te conseillerais d'attendre un peu avant de lui sauter dessus, il risque de ne pas apprécier !

Coco : (*Vexé*) Qu'est-ce que tu insinues ?....Je suis un être raffiné, je n'ai pas pour habitude de me jeter au cou du premier venu !

Lili : Même si cet inconnu possède un charme incomparable , et porte le costume avec une rare élégance ?

Coco : (*Minaudant*) Arrête Lili, tu vas me rendre folle !

Lili : C'est déjà fait !

(*On frappe à la porte*)

Lili : Entrez !

Coco : (*Tout excité*) C'est lui !

(*Gabrielle fait son apparition*)

Gabrielle : Je ne vous dérange pas ? je suis passée prendre des nouvelles du suicidaire !

Coco : (*Se cachant derrière Lili*) Je t'en supplie Lili, ne la laisse pas m'approcher !

Lili : (*A voix basse*) Cesse de faire l'enfant ou elle va finir par se douter de quelque chose !
(*A Gabrielle*) Bonjour Gabrielle, rassurez-vous, Clarence se porte comme un charme.

Gabrielle : Tant mieux ! Il m'a fait une de ces peurs , jamais je n'aurais imaginé qu'il puisse attenter à ses jours !

Lili : Il suffit parfois d'un coup de blues...

Gabrielle : Je m'en suis voulue après coup de l'avoir laissé seul avec ce ...cet abominable médecin !

Lili : Oh, il a un coté un peu " pet sec " c'est vrai, mais il ne m'a pas paru si abominable que ça !

Gabrielle : Vous n'êtes guère difficile ! Quand je pense qu'il ose traiter ses malades " d'épaves " et de " vieux tacots " !

Lili : Non !

Gabrielle : Si, je vous assure ! Enfin, le principal est que toute cette histoire ne soit plus qu'un mauvais souvenir ! (*Elle fouille dans son sac et en sort le flacon de liquide jaunâtre qu'elle tend à Coco*) Tenez, j'étais tellement déboussolée que je l'ai emporté avec moi.

Coco : (*Reculant, paniqué*) Au secours Lili, elle récidive !

Lili : Ne sois pas ridicule Coco, si Gabrielle voulait t'empoisonner, elle ne le ferait pas devant témoin !

Gabrielle : (*Siderée*) L'empoisonner ? Mon dieu ! Mais d'où vous est venue une idée pareille ?

Lili : Coco a toujours eu une imagination débordante !

Coco : Qui, moi ?

Lili : En fait, il n'a jamais eu l'intention de se suicider, il a simplement cru que vous cherchiez à l'intoxiquer avec votre mixture !

Gabrielle : Incroyable ! J'ai donc appelé le SAMU pour rien ?

Lili : Je le crains.

Gabrielle : C'est surréaliste ! Clarence, regardez-moi, vous trouvez que j'ai une tête d'assassin ?

Lili : Bien sûr que non ! D'ailleurs, je lui ai dit à quel point cette éventualité frisait le ridicule. Malheureusement, Coco est affreusement cabochard...

Coco : (*Ulcéré*) Toi, tu ne manques vraiment pas d'air !

Lili : Bon, Coco, j'espère que tu as compris la leçon. Il ne te reste plus qu'à présenter tes plus plates excuses à Gabrielle !

Gabrielle : Inutile, avec le recul, toute cette aventure est plutôt comique !

Lili : Ravie que vous réagissiez aussi bien ! Vous êtes toujours partante pour venir prendre le thé avec nous cet après-midi ?

Gabrielle : Evidemment ! A tout à l'heure !

Lili : A tout à l'heure !

(*Gabrielle sort*)

Coco : (*Furieux*) Comment oses-tu me faire porter le chapeau alors que tu es l'unique responsable de ce sac de nœuds ?

Lili : Question de stratégie Coco, si on veut parvenir à la coincer, il faut à tout prix gagner sa confiance .

Coco : En attendant, je passe pour le bouffon de service !

Lili : C'est pour une juste cause .

Coco : Si tu crois que ça me console !

Lili : Nous sommes sur la bonne piste Coco, j'en ai eu la confirmation hier par le maire en personne !

Coco : Le maire ! Que vient-il faire là-dedans celui-là ?

Lili : Partant du principe qu'il vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses Saints, j'ai demandé une entrevue avec le maire du village.

Coco : Et alors ?

Lili : Je lui ai tout déballé !

Coco : Tout...Tout ?

Lili : Enfin, une partie seulement.

Coco : Quelle partie ?

Lili : Tout ce qui concernait les lettres anonymes. J'ai raconté comment tu étais tombé par hasard sur un paquet d'enveloppes timbrées adressées à des gens du village, comment Mélodie les avait postées par erreur, et comment nous en étions arrivés à la conclusion qu'il pouvait s'agir de lettres anonymes.

Coco : Et il ne t'a pas envoyé dans le mur ?

Lili : Au contraire, il a paru très intéressé....Oh, j'y ai mis les formes : “ Monsieur le Maire, tout ceci n'est peut-être que pure imagination de ma part, mais dans le doute, je préfère vous demander conseil, je ne me pardonnerais jamais d'avoir troublé la tranquillité d'un aussi charmant village ! ”

Coco : Et que t'a-t-il répondu ?

Lili : *(Imitant le maire)* “ Vous avez eu raison de venir m'en parler car j'ai bien peur, hélas, que vos craintes soient fondées. Il y a un an environ, plusieurs de nos concitoyens ont reçu ce genre de lettres, moi-même, j'ai été victime du “ corbeau ”. Jamais je n'aurais imaginé que ce pût être l'œuvre de Bastien ” *(Lili interrompant son imitation)* C'est le prénom du père Drouault ! *(Reprenant la voix du maire)* “ J'ai toujours été persuadé que c'était un brave type !... ” *(Lili s'arrêtant, ravie)* Et voilà !

Coco : *(Admiratif)* Alors là ma Lili : chapeau !

Lili : Bon, sur ce, je vais voir où en est la cuisson de ma tarte...

(Lili sort dans la cuisine)

Coco : *(N'en revenant pas)* Elle m'épatera toujours !

(On frappe à la porte)

Coco : Cette fois c'est lui, l'homme de mes rêves !

(Il met de l'ordre à ses cheveux, et prend une pose de star)

Coco : Entrez !

(Madeleine entre suivie de Lucie, toujours aussi craintive)

Coco : *(Déçu et surpris)* Mesdames ?

Madeleine : Monsieur, je suis bien chez madame Liliane Verrier ?

Coco : Oui, c'est à quel sujet ?

Madeleine : Je viens de la part de madame Farge...

Coco : Gabrielle ?

Madeleine : Oui, je fais des ménages chez elle, et j'aimerais savoir si par hasard, madame Verrier accepterait de m'employer quelques heures par semaines...

Coco : Lili !

Lili : (*Apparaît*) Oui ? (*Apercevant Lucie*) Lucie !

Madeleine : Vous connaissez ma fille ?

Lili : Disons que...J'en ai beaucoup entendu parler...

Coco : Madame est envoyée par Gabrielle, elle demande si tu as besoin d'une femme de ménage.

Lili : Pourquoi pas ? Quand êtes vous libre ?

Madeleine : Aujourd'hui si vous le désirez.

Lili : Parfait, ça ne vous ennuie pas de commencer dès maintenant, j'attends un visiteur, et je souhaiterais que tout soit impeccable.

Madeleine : Ce serait avec joie madame ! Puis-je garder ma fille avec moi ? Elle ne vous dérangera pas, je vous le promets !

Lili : Bien entendu ! Coco, tu peux faire visiter la maison à madame...

Madeleine : Appelez-moi Madeleine...

Lili : A Madeleine...S'il te plaît ?

Coco : Tout de suite ! (*A Madeleine*) Nous commençons par l'étage ?

Madeleine : Je vous suis...

(*Coco monte les escaliers suivi de Madeleine et de Lucie*)

Lili : Lucie ? (*Lucie se retourne*) Pourrais-je vous parler une minute ?

(*Lucie regarde sa mère, paniquée*)

Madeleine : Eh bien Lucie ! Fais ce que la dame te demande !

(*Lucie redescend les marches à contre cœur, et s'approche de Lili, les yeux baissés*)

Madeleine : Faut pas lui en vouloir, elle est un peu sauvage !

Lili : Venez vous asseoir, Lucie.

(*Lucie reste immobile*)

Madeleine : (*Excédée*) Tu vas obéir bougre de mule !

(Lucie se précipite dans un fauteuil)

Lili : Laissez, Madeleine, je m'en occupe !

Madeleine : Comme il vous plaira madame, mais n'hésitez pas à la bousculer un peu, si vous voulez en tirer quelque chose !

Lili : Merci du conseil !

(Coco et Madeleine disparaissent dans les escaliers. Lili observe Lucie qui s'obstine à garder les yeux baissés)

Lili : Votre mère n'est pas tendre avec vous !

Lucie :

Lili : Lucie, je peux vous poser une question ?

Lucie : *(Hoche la tête mais ne répond pas)*

Lili : Pourquoi êtes-vous venue ici hier matin ?

Lucie : *(Sursaute et a un mouvement de recul)*

Lili : Ne craignez rien, je ne suis pas votre ennemie, au contraire, je veux vous aider.

Lucie : *(Lève les yeux et regarde Lili)*

Lili : Il faut me faire confiance Lucie. De quoi avez-vous peur ?

Lucie : *(Baisse la tête à nouveau)*

Lili : Je vais essayer de deviner....Du corbeau ?

Lucie : *(Lève la tête, l'air étonné)*

Lili : Ma fille Mélodie m'a tout raconté. Mais vous n'avez plus de raison de trembler, monsieur Drouault est mort à présent !

Lucie : Mort ?

Lili : Oui, mort et enterré. Il ne vous fera plus jamais de mal !

Lucie : Il est méchant....

Lili : Oui, je sais...

Lucie : Il est tombé...

Lili : Dans les escaliers, oui, poussé par un ange...

Lucie : *(Se lève brusquement)* Non !

Lili : Lucie, pourquoi protéger une meurtrière ? Si Gabrielle apprend que vous l'avez vue tuer le corbeau, elle risque de s'en prendre à vous !

Lucie : Gabrielle ?

Lili : Je sais que c'est elle la coupable, vous devez absolument la dénoncer, il en va de votre vie, croyez-moi !

Lucie : Gabrielle...

Lili : Accompagnez-moi à la cuisine, il faut que je sorte ma tarte du four, j'ai beaucoup de choses à vous apprendre...

(Lili prend Lucie par les épaules et l'entraîne dans la cuisine)

(Silence....On frappe à la porte, mais personne ne répond. On frappe de nouveau, puis la porte s'ouvre et Stephan Mercier entre.)

Stephan : Il y a quelqu'un ?.... Lili ?....Charmant accueil !....

(Stephan inspecte les lieux et se dirige vers la véranda)

Stephan : Décidément, je déteste la campagne !

(Coco descend les escaliers, un chapeau de femme posé sur la tête)

Coco : Lili, où donc as-tu dégoté ce ravissant chapeau, il me va à ravir, qu'en penses-tu ?

(Il s'arrête net en apercevant Stephan qui le dévisage, ahuri)

Coco : *(Retirant précipitamment le chapeau de sa tête)* Vous êtes le frère de Lili ?

Stephan : *(Glacial)* Le demi-frère.

Coco : Oh la boulette, moi qui voulait faire bonne impression !

Stephan : Liliane est là ? *(Il éternue)*

Coco : A vos souhaits !

Stephan : Merci. *(Il éternue de nouveau)*

Coco : Vous avez pris froid ?

Stephan : Non, c'est l'air de la campagne, je ne supporte pas le pollen....*(Il re-éternue)*.

Coco : Vous êtes allergique ? Eh bien ça nous fait un point commun, figurez-vous que moi, ce sont les plumes qui me provoquent des crises d'éternuements ! Pas plus tard qu'hier....

Stephan : *(L'interrompant)* Pourriez-vous aller me chercher ma sœur s'il vous plait !

Coco : Tout de suite !...*(Il se dirige vers la cuisine, puis se ravise et arborant son plus beau sourire...)*
Souhaitez-vous que je vous fasse un petit massage, il paraît que les allergies sont d'origine nerveuse, ça vous détendrait...

Stephan : Ne m'approchez pas !

Coco : *(Coupé dans son élan)* Entendu...Ca commence bien ! *(Il disparaît dans la cuisine)* Lili, tu es là ?

(Madeleine descend les escaliers)

Madeleine : *(A Stephan)* Bonjour monsieur.

Stephan : Bonjour madame. *(Il éternue)*

Madeleine : A vos souhaits !

Stephan : Merci.

Madeleine : Vous avez pris froid ?

Stephan : Non, j'ai le rhume des foins !

Madeleine : Ah !

Stephan : A qui ai-je l'honneur ?

Madeleine : Madeleine Brossac, je suis la femme de ménage de madame Verrier.

Stephan : Ah !

(Lili arrive suivi de Coco)

Lili : Steph, quelle joie de te revoir ! As-tu fait bon voyage ?

Stephan : Détestable, merci. *(Il éternue)*

Lili : Tu as pris froid ?

Coco et Madeleine en chœur : Non, il a le rhume des foins !

Lili : Ah oui, c'est vrai ! J'avais oublié ton nombre incalculable d'allergies...*(A Coco et Madeleine)* Mon frère ne supporte pas les fleurs, la poussière, le contact des animaux, à part celui des rousses bien entendu..

Stephan : Très drôle !

Madeleine : Où est ma fille ?

Lili : Je l'ai laissée dans la cuisine, venez je vais vous y conduire...Coco, montre sa chambre à notre invité en attendant !

Coco : Avec plaisir !...*(Désignant les escaliers à Stephan)* Après vous.....

Stephan : Non, non ! Je préfère que vous passiez devant...

Coco : Ah bon ? Comme vous voudrez...

(Madeleine et Lili sortent coté cuisine, Coco et Stephan par les escaliers)

ACTE 2 - SCENE 2

(Mélodie, Stephan, Julia, Coco, Lili, Madeleine)

(*Mélodie entre du dehors, elle a son portable collé à l'oreille et est en pleine conversation téléphonique*)

Mélodie : Tu vois le topo? ... Ils sont tous tarés dans ce bled! Et maman qui joue les sherlock Holmes, c'est du grand n'importe quoi!.... Vivement que je me trouve un job et que je me tire de ce trou à rat!.... Quoi?... Les mecs? ... Pas un de potable, j'te dis! Rien à se mettre sous la dent, la traversée du désert! Mais non, j'exagère pas! Si je reste ici, je suis bonne pour le couvent, ça tu peux me croire!.... Et toi, les amours, t'en es où?..... Non!..... Le beau gosse aux yeux verts!... Le bol!..... J'suis dégoûtée!... T'as trop d'la chance!.... C'est pas ici que j'en trouverais un pareil!... Et la cerise sur le gâteau, c'est que le frangin de maman débarque aujourd'hui!... Oui le flic!..... (*A ce moment Stephan descend les escaliers sans faire de bruit*)... Oui je sais bien que maman et lui sont fâchés, mais elle lui a quand même demandé de venir, pour l'aider dans son enquête paraît-il.... Quand je te dis qu'ils sont complètement ramollis du cerveau les vieux!....

Stephan : Bonjour ma nièce. Toujours aussi adorable et bien élevée à ce que je vois !

(*Mélodie sursaute et éteint son portable*)

Mélodie : Oncle Steph, déjà arrivé !

Stephan : Malheureusement oui. Mais rassure-toi, je ne comptes pas m'attarder ici très longtemps, dès que j'aurais enfin compris ce que ta mère attend de moi, j'expédie l'affaire et je repars !

Mélodie : Tu pourrais m'emmener dans tes bagages ?

Stephan : Voyons Mélodie, pourquoi me demander une chose pareille ? Je n'ai jamais supporté les enfants !

Mélodie : Justement, je ne suis plus une enfant !

Stephan : Tu es bien la seule à le penser !

(*Julia arrive coté cuisine*)

Julia : Hello !

Mélodie : Flûte, l' anglaise, je l' avais presque oubliée celle là !

Stephan : Qui est-ce ?

Mélodie : Une touriste en goguette ! Elle est tombée en panne de voiture et a pris la cuite de sa vie en compagnie de notre voisin pour finir par s'écrouler sur le canapé du salon, où elle a passé la nuit à cuver !

Stephan : (*Très séducteur, s'adressant à Julia*) Mademoiselle, je vous souhaite la bienvenue dans notre beau pays.

Julia : (*Lui sautant au cou*) Oh, le joli petit frenchy ! ... Moi, ... aimer très beaucoup la France....

(Embrassant Stephan sur la joue) La France et les petits frenchies !....

Mélodie : Oui, on avait compris !

Stephan : Vraiment charmante cette jeune fille !

Mélodie : Charmante ? Le terme “ collante ” serait plus approprié !

Stephan : *(s'adressant à Julia)* Vous êtes ravissante jeune demoiselle!

Mélodie : *(entre ses dents)* Il n'est vraiment pas difficile l'oncle Steph !

Julia : *(essayant de répéter sans comprendre)* Ravissante?

Mélodie : *(toujours entre ses dents)* Maman avait raison, il saute sur tout ce qui bouge!

Stephan : Dis donc la péronnelle, garde tes réflexions désobligeantes pour toi, et vas plutôt dire à ta mauvaise langue de mère que je désire lui parler, ça t'occupera sainement !

Mélodie : Inutile d'inventer de faux prétextes pour te retrouver seul avec cette nympho , j'ai pigé ! Je vais prendre l'air puisque, apparemment, je gêne !...
Bonne drague, oncle Steph !

(Elle sort)

Stephan : Quelle peste ! Tout le portrait de Lili !

Julia : Heu...Mélodie...fâchée?

Stephan : Non, seulement Jalouse!

Julia : Jalouse ? Heu...Je...Pas comprendre !

Stephan : *(saisissant Julia par la taille)* Aucune importance, je connais une langue universelle...

(Julia se met à glousser lorsque Coco arrive par les escaliers)

Coco : *(Apercevant Stephan)* Ah, finalement vous vous cachez là , espèce de petit farceur !

(Stephan a un mouvement d'exaspération et lâche l'anglaise)

Coco : *(A Julia)* Coucou Julia, bien dormi ?

Julia : Hello !

Coco : Je vous sers le petit déjeuner ?

Julia : Petit Déjeuner ?

Coco : Oui, ...Oh, zut ! Comment dit-on déjà en anglais...

Stephan : Breakfast !

Coco : Breakfast, c'est ça! Et en plus il est bilingue!

(Stephan lève les yeux au ciel)

Julia : Breakfast ! Oh yes ! But... je...vouloir...heu...*(Elle mime le geste de se laver)*

Coco : Prendre une douche ?

Julia : Une douche, yes ! Its possible ?

Coco : Mais bien sûr ma toute belle ! Suivez moi, je vais vous conduire à la salle de bains.

Julia : One minute please...Heu...je...chercher... heu...my travelbag in my car...

Coco : Ah ! Comme vous voudrez...

(Julia sort)

Coco : *(A Stephan)* “ Car ” signifie “ voiture ” !

Stephan : Oui, je suis au courant.

Coco : Par contre, je me demande pourquoi elle a besoin d'une bague pour se laver !

Stephan : “ Bag ” veut dire “ sac ” et “ travel ” “ voyage ”, elle est simplement partie récupérer son sac de voyage dans la voiture.

Coco : Quel homme érudit, j'en suis tout impressionné !

Stephan : Il n'y a vraiment pas de quoi !

Coco : Alors comme ça, vous êtes lieutenant de police ?

Stephan : On ne peut rien vous cacher.

Coco : Et...vous portez un uniforme ?

Stephan : Non. Dieu merci !

Coco : *(Déçu)* Dommage...J'adore les uniformes !

Stephan : Navré de vous décevoir.

Coco : Oh, ça n'a aucune importance, vous êtes mignon tout plein, même en civil !

Stephan : Très touché.

Coco : *(Minaudant)* Entre nous, pourquoi m'avoir joué un tour pareil ?

Stephan : De quoi parlez-vous ?

Coco : J'ai cru que vous aviez eu un malaise, j'ai failli défoncer la porte !

Stephan : Quelle porte ?

Coco : La porte des petits coins, cette question ! Vous êtes parti aux toilettes et je ne vous voyais pas revenir...

Stephan : J'ignorais que je devais vous tenir informé de mes faits et gestes !

Coco : Oh, ne vous inquiétez pas, c'est oublié ! Je ne suis pas rancunière !

Stephan : (*Mal à l'aise*) J'aimerais avoir une conversation avec Lili le plus rapidement possible...Je trouve son attitude très cavalière. Elle m'oblige à venir jusqu'ici sans me donner la moindre explication...

Coco : (*L'interrompant*) Allons allons, on se détend et on arrête de faire sa grosse voix ! Je suis sûr que Lili vous fournira toutes les explications nécessaires.

Stephan : Vous êtes au courant de ces histoires de meurtres ?

Coco : Oui, mais...Je préférerais qu'elle vous en parle elle même....Tout ça est un peu embrouillé voyez-vous...

Stephan : Avec Lili, le contraire m'eût étonné !

(*Julia arrive avec son sac*)

Coco : Ca y est, vous avez vos petites affaires ? (*Lui montrant les escaliers*) C'est par ici !

(*Julia se dirige vers les escaliers*)

Julia : (*Envoyant un baiser à Stephan*) Bye bye my honey ! Vous attendre moi !

Coco : Allez, allez, on monte ! (*Il gravit les marches à son tour, puis se retourne vers Stephan*) A tout à l'heure... Je croyais que vous ne vous intéressiez qu'aux rousses, vilain Don Juan !...

(*Coco et Julia disparaissent dans les escaliers. Stephan reste seul.*)

Stephan : (*En haussant les épaules*) Vilain Don Juan !

(*Lili arrive coté cuisine en compagnie de Madeleine*)

Stephan : Ah, Lili...

Lili : Stephan, c'est la catastrophe, Lucie a disparu !

Stephan : Lucie...Qui est Lucie ?

Lili : Le témoin du meurtre !

Stephan : Quel meurtre ?

Lili : Je n'ai pas le temps de rentrer dans les détails, sache seulement que Lucie a vu l'assassin, et que l'assassin le sait, Coco l'a malheureusement mis au courant....

Stephan : Tu accuses ton ami d'être complice du tueur ?

Lili : (*S'arrête un instant, interloquée*) Mais tu racontes vraiment n'importe quoi !

Stephan : (*Très énervé*) Lili, tu commences sérieusement à m'exaspérer ! Si tu ne me donnes pas immédiatement la raison de ma venue ici, je quitte cette maison sur le champ !

Lili : Décidément, ton caractère ne s'améliore pas avec l'âge mon pauvre Stephan !

Stephan : (*A Madeleine*) Retenez-moi où je vais la claquer !

Madeleine : Si la vie de ma fille est en danger comme le dit madame, il faudrait peut-être se dépêcher de la retrouver...

Lili : Vous avez raison ! Lucie s'est sauvée par la fenêtre, elle a du prendre peur, j'ai eu tort de lui parler, elle est si impressionnable !

Stephan : J'exige des éclaircissements !

Lili : Bon, d'accord, pas la peine de t'énervé, tu viens avec nous, je te raconterais en route. Donne moi les clefs de ta voiture !

Stephan : Pas question !

Lili : Ecoute, sois sympa, la mienne est un peu... Enfin, disons qu'elle est momentanément hors d'usage, le garagiste doit passer la réparer aujourd'hui.

Stephan : Je ne refuse pas de mettre mon véhicule à ta disposition, mais c'est moi qui conduis !

Lili : Je constate que la confiance règne !

Stephan : Absolument pas !

Lili : O.K , je n'ai aucune envie de rentrer dans ces querelles mesquines, on te suit !

(*Lili, Stephan et Madeleine sortent*)

ACTE 2 - SCENE 3

(Coco, Mélodie, Freddy, Vincent Athias, Julia, Léon,)

(Coco redescend les escaliers)

Coco : Bon, la petite anglaise trempe, nous allons pouvoir discuter tranquillement....*(Réalisant que Stephan n'est pas là)* Monsieur Mercier, où êtes vous passé ?...Hou, hou ? Ma parole, ce n'est pas un homme, c'est un courant d'air !...Monsieur Mercier ? ...

(Coco disparaît dans la cuisine. Mélodie entre, elle est de nouveau en grande conversation téléphonique)

Mélodie : Quelle teigne cet oncle Steph, je comprends mieux pourquoi maman ne peut pas le voir en peinture !....Mais oui, ce n'est qu'un snobinard prétentieux!....Ceci dit, il paraît que c'est un excellent flic....Il a eu le culot de me sortir qu'il détestait les enfants, tu te rends compte! ...Mais non, il n'a pas toujours été comme ça, en fait, il était plutôt gentil avant....Eh bien avant d'épouser Sylvie. Je crois qu'il est malheureux en ménage, et que ça lui a aigri le caractère, c'est du moins ce que prétend maman....

(On frappe à la porte)

Mélodie : Oui, entrez ! Il faut que je te laisse, à plus! *(elle éteint son portable)*

(La porte s'ouvre, Freddy apparaît)

Freddy : Eh bien non, je ne rêve pas, je suis à nouveau chez les cinglés ! J'espère qu'on ne m'a pas dérangé pour rien cette fois !

Mélodie : Qui êtes-vous ?

Freddy : Freddy, apprenti mécanicien au garage Blériot mam'zelle !

Mélodie : Vous venez probablement pour la voiture de maman et celle de l'anglaise?

Freddy : Alors ce coup ci, c'est pas une blague, y a vraiment une bagnole à rafistoler ?

Mélodie : Il y en a même deux. La première est en panne, et l'autre a eu un léger accident...

Freddy : Je vois le topo...Encore un suicide !

Mélodie : Mais qu'est-ce que vous racontez?

Freddy : Vous êtes pas au courant ?

Mélodie : Au courant de quoi ?

Freddy : Le p'tit monsieur qui est rentré dans je ne sais quoi avec sa caisse ! Paraît qu'il avait avalé des cochonneries...

Mélodie : Jamais entendu parler de cette histoire !

Freddy : Ah bon ! C'est l'autre folle qui a dû tout inventer alors...

Mérodie : Je ne comprends rien à ce que vous dites !

Freddy : Ça m'étonne pas , moi-même, j'y perds mon latin !

Mérodie : Dites donc, vous n'auriez pas un peu forcé sur l'alcool vous?

Freddy : Eh là, doucement la demoiselle, je suis un employé sérieux moi, je ne bois pas pendant le service !

Mérodie : Excusez-moi, je ne voulais pas me montrer désagréable !

Freddy : Vous êtes toute excusée! C'est plus fort que moi, j'peux pas en vouloir aux jolies filles! (*Jetant un regard admiratif sur les fesses de Mérodie*) Et sans vous manquer de respect, vous possédez là un beau petit châssis !

Mérodie : (*Riant*) Je prends ça pour un compliment !

Freddy : Mais, c'en est un!

Mérodie : (*A Freddy*) Venez, je vais vous conduire auprès des voitures.

Freddy : Je vous suis ma jolie !

(*Freddy et Mérodie sortent*)

(*Coco arrive de la cuisine cherchant toujours Stephan*)

Coco : Mais où est-il passé ?

(*On frappe à la porte ? Coco va ouvrir.*)

Coco : (*Plein d'espoir*) Monsieur Mercier ? (*Apercevant Vincent Athias*) Ah, c'est vous docteur !

V. Athias : (*Tout sourire*) Bonjour monsieur Merceuil, comment allez-vous ce matin ?

Coco : Ma foi, plutôt pas trop mal .

V. Athias : Tant mieux, tant mieux !

Coco : Vous venez pour votre voiture je suppose, mais je crois que Lili est sortie...

V. Athias : Non, non, pour ma voiture, le nécessaire a été fait. Non, je viens simplement prendre de vos nouvelles.

Coco : (*Surpris*) C'est vraiment très gentil... Votre conscience professionnelle vous honore !

V. Athias : (*Prenant soudain un ton très badin*) Laissez donc ma conscience professionnelle tranquille grand nigaud, il ne s'agit pas de ça !

Coco : (*Vaguement inquiet*) Ah bon ! De quoi s'agit-il alors ?

V. Athias : (*De plus en plus guilleret*) Devinez !

Coco : *(Assez mal à l'aise)* Je...Je ne vois pas...

V. Athias : Regardez-le qui joue les premières communiantes, c'est attendrissant !

Coco : Euh...Docteur...

V. Athias : Appelez-moi Vincent !

Coco : Vincent, je ne suis pas celle que vous croyez ! Heu...je voulais dire...vous vous trompez sur mon compte !

V. Athias : Vous savez Clarence, quand je vous ai vu, perdu au milieu de toutes ces femmes, ça m'a fait comme un électrochoc !

Coco : Vraiment ?

V. Athias : Pauvre petit , pas étonnant qu 'il nous ait fait une grosse déprime !

Coco : Vous commettez une erreur, jamais je...

V. Athias : Inutile de jouer les gros durs, votre tentative de suicide, vos histoires de meurtres et d'empoisonnement ne sont rien d'autre que de vibrants appels au secours !

Coco : Mais je vous assure que...

V. Athias : Et cette petite voix pathétique qui criait : “ Aidez-moi, je me sens seul et j'ai besoin d'amour ! ” moi, Vincent Athias, je l'ai entendue !...

Coco : Je crains que votre interprétation des événements soit légèrement erronée !

V. Athias : Est-ce possible ?

Coco : De toute évidence, il y a un malentendu.

V. Athias : Non ! Me serais-je trompé ?.... Vous n'en êtes pas ?

Coco : Ah si, si j'en suis, rassurez-vous ! Mais en ce qui concerne la déprime et les appels au secours, vous avez tout faux !

(On frappe à la porte)

Coco : Entrez !

(Léon entre un bouquet de fleurs à la main. Il a revêtu ses habits du dimanche.)

Coco : Tiens, le voisin ! Bonjour monsieur.

Léon : Bonjour ! Je viens rendre visite à miss Julia...

(A ce moment Julia descend les escaliers)

Julia : My Léon !

(Elle se jette au cou de Léon)

Coco : Eh bien, c'est une affaire qui marche ! Elle ne chôme pas la petite anglaise ! Docteur, je vous offre un café ?

V. Athias : Bien volontiers...

Coco : Venez avec moi dans la cuisine, et laissons ces jeunes gens roucouler ! *(Coco se dirige côté cuisine, le docteur lui emboîte le pas, avant de sortir Coco se retourne vers lui.)* Mais ne vous méprenez pas hein ? C'est juste pour boire le café !

(Coco et le docteur sortent côté cuisine.)

Léon : *(A Julia, toujours suspendue à son cou.)* Miss Julia, vous pouvez me lâcher deux secondes, s'il vous plaît, je commence à manquer d'air !

(Julia ne réagit pas)

Léon : *(S'énervant, et donnant une petite tape sur la main de Julia.)* Bas les pattes !

(Julia lâche prise, un peu étonnée)

Julia : Il y a...heu.... problème ? Petit frenchie fâché ?

Léon : Non, non, petit frenchie pas fâché du tout....Petit frenchie très content même....Seulement petit frenchie pas habitué à ce qu'on lui saute dessus comme ça !
(Tendant son bouquet de fleurs à Julia.) Tenez, c'est pour vous !

Julia : *(Prenant les fleurs)* For me ? Oh ! It's beautiful !

Léon : C'est dans la poche !

Julia : *(Se jetant à nouveau au cou de Léon.)* My Léon !

Léon : Ca recommence ! Faites attention aux fleurs, elles m'ont quand même coûté trois euros ! C'est que c'est pas donné les fleurs ! J'vous aurais bien apporté des courgettes, mais j'me suis dit que ça ferait pas pareil... Pourtant les courgettes, ça se mange, alors que les fleurs..... Et puis tout bien réfléchi, les courgettes aussi ça fait des fleurs !...

Julia : *(Ne comprenant rien)* “ Courgette ” ? Quoi est “ courgette ” ?

Léon : *(regard par en-dessous)* J'vous l'montre ou j'vous l'montre pas?

Julia : Je...pas comprendre....

Léon : *(Prenant Julia par le bras.)* Venez, j'vous emmène visiter le potager de la mère....Et vous pouvez me croire, c'est un beau potager , le potager de la mère !

Julia : “ Pote âgé?” Quoi est “ Pote âgé ” ?

Léon : Elles sont mignonnes les anglaises, mais elles comprennent pas grand chose !....

(Ils sortent bras dessus bras dessous.)

ACTE 2 - SCENE 4

(Lucie, Coco, V. Athias, Lili, Stephan, Madeleine, Ernestine Levau)

(Silence..... Mélodie revient, à ce moment Lucie entre par la porte de la véranda.)

Mélodie : (L'apercevant) Lucie ?... Décidément, c'est une manie chez vous , de surgir d'on ne sait où ! Vous ne pouvez pas frapper à la porte comme tout le monde ?

Lucie : Gabrielle

Mélodie : Quoi, Gabrielle ?

Lucie : Gabrielle est gentille...

Mélodie : Si ça peut vous faire plaisir...

Lucie : Elle... elle m'a donné un gâteau !...

Mélodie : Ah, effectivement c'est très aimable de sa part !

Lucie : (Se précipitant sur Mélodie, et lui prenant les mains.) Ce sont des mensonges, elle me ferait jamais de mal !

Mélodie : (Retirant ses mains.) Calmez-vous, je vous crois !

Lucie : La dame dit qu'elle veut me tuer, mais c'est pas vrai !

Mélodie : Quelle dame ?...Ah oui, maman ! Oh, ne vous tracassez pas trop, elle se prend pour Sherlock Holmes en ce moment !

Lucie : (Vacillant) J'ai...la tête qui tourne....

Mélodie : Hou là ! Ca ne va pas ?

(Lucie tombe évanouie)

Mélodie : (Paniquée) Eh, réveillez-vous !.... Maman !... Coco !...Au secours !....

(Coco arrive de la cuisine, le docteur sur ses talons.)

Coco : Que se passe-t-il ? (Apercevant Lucie sans connaissance) Mince alors ! Qu'est-ce qu'elle a ?

Mélodie : Je n'en sais rien ! Elle est tombée tout d'un coup comme ça, je n'ai pas eu le temps de faire ouf !

V. Athias : Laissez-moi l'examiner...(Il se penche sur Lucie.) Le pouls est faible...Elle ne s'est plaint d'aucun symptôme particulier avant de perdre connaissance ?

Mélodie : Non, elle a simplement dit que la tête lui tournait...

V. Athias : Ca ne nous avance pas beaucoup !

Mélodie : J'ignore si c'est important, mais elle m'a raconté que Gabrielle venait de lui donner un gâteau....

V. Athias : Encore cette Gabrielle ! (*A Coco*) Ne s'agit-il pas de votre empoisonneuse ?

Coco : Si !...Oh docteur, faites quelque chose, Gabrielle vient d'empoisonner Lucie !

V. Athias : Bon, aidez-moi à la transporter sur le canapé du salon, je vais tenter un lavage d'estomac !

(Coco, V.Athias, et Mélodie soulèvent Lucie et la transportent coté cuisine.)

Mélodie : Hou, elle est lourde !

Coco : Quelle tragédie, docteur, quelle tragédie !

(Ils sortent. Quelques secondes plus tard, Lili, Madeleine et Stephan arrivent par la porte d'entrée.)

Lili : Je suis inquiète Steph, je suis terriblement inquiète !

Madeleine : Plus j'y réfléchis, et plus j'ai du mal à croire que madame Farge puisse faire du mal à ma Lucie ! C'est une gentille personne, vous savez...et ma fille a l'habitude de disparaître pendant plusieurs heures....

Lili : Et monsieur Drouault ?

Madeleine : Monsieur Drouault ?

Lili : Vous allez probablement me dire que c'était une gentille personne lui aussi ?

Madeleine : Je le connaissais assez peu, mais...son coté bourru mis à part, je l'ai toujours considéré comme un brave homme. Ma Lucie lui rendait souvent visite...

Lili : Précisément ! Et à votre place, je me serais un peu plus inquiétée de ce qui se passait ici !

Madeleine : Qu'êtes-vous en train d'insinuer ?

Lili : Mais enfin, elle ne vous a parlé de rien ?

Madeleine : Non...

Lili : Elle ne vous a jamais avoué que monsieur Drouault la terrorisait ?

Madeleine : Non....

Lili : Incroyable !

Stephan : Lili, maintenant que tu m'as mis au courant de toute l'affaire, si tu me laisses faire mon boulot, au lieu de poser les questions à ma place ?

Lili : Vas-y, qu'est-ce que tu attends ? Tu n'as pas ouvert la bouche depuis le début !

Stephan : Encore faudrait-il que tu me permettes d'en placer une !

Lili : O.K ! exprime-toi, je suis une tombe ! (*Elle s'assoit et le regarde ironiquement.*)

Stephan : Madeleine, selon vous, Gabrielle et monsieur Drouault sont donc de braves gens ?

Madeleine : Absolument !

Stephan : Jamais vous n'avez entendu Lucie se plaindre de l'un ou de l'autre ?

Madeleine : Jamais !

Lili : Ca ne prouve rien !

Stephan : Lili, tais-toi !

Lili : D'accord, d'accord, mais ton interrogatoire ne mène à rien !

Stephan : C'est à moi seul d'en juger !...Bon, Madeleine, comment avez-vous connu madame Farge ?

Madeleine : Elle a épousé le docteur !

Stephan : Le docteur Marc Farge c'est bien ça ?

Madeleine : Oui.

Stephan : Vous étiez très liée avec le docteur ?

Madeleine : Je ne faisais pas partie de ses intimes, mais il s'est montré très gentil avec moi et la petite.

Stephan : Lucie ?

Madeleine : Oui. Un jour, elle s'était foulé la cheville, elle avait à peine quinze ans, et moi, j'étais bien embêtée parce que j'avais pas de sous pour lui payer des soins !

Stephan : Et alors ?

Madeleine : Alors le docteur a tout pris en charge, il a refusé que je débourse un centime !

Stephan : C'est très généreux de sa part.

Madeleine : Il était comme ça le docteur, toujours prêt à rendre service !

Stephan : Un excellent médecin donc.

Madeleine : Beaucoup plus que ça ! Il prenait sans arrêt la défense des plus faibles. Tenez, ma Lucie par exemple, je vous cacherais pas qu'elle a une case de vide, elle sait ni lire ni écrire, à l'école, ils ont jamais rien pu en tirer. Eh bien malgré ça, le docteur disait qu'elle était intelligente et que si elle voulait, elle pourrait s'instruire comme les autres !

Stephan : Et comment réagissait votre fille à ces propos ?

Madeleine : Elle buvait ses paroles. Pour Lucie, le docteur, c'était le Bon Dieu !

Stephan : Le choc a dû être rude quand il est décédé !

Madeleine : Taisez-vous ! J'ai cru qu'elle s'en remettrait jamais ! Mais madame Farge, la pauvre femme, s'est occupé de ma petite, malgré son chagrin, elle a pris la relève de son mari en quelque sorte.

Stephan : Le docteur fréquentait-il monsieur Drouault ?

Madeleine : Il le soignait pour ses rhumatismes en tous cas.

Stephan : Avez-vous entendu parler des lettres anonymes ?

Madeleine : Vaguement ...

Stephan : En avez-vous reçu ?

Madeleine : Moi non, mais....

Stephan : Oui, continuez !

Madeleine : Je crois qu'on en a envoyé à madame Farge après la mort de son mari...

Stephan : Savez-vous qui en est l'auteur ?

Madeleine : Non.

Stephan : Bien, rentrez chez vous à présent, nous vous contacterons dès que nous aurons des nouvelles de votre fille. De votre côté tenez-nous au courant s'il y a du nouveau.

Madeleine : Entendu monsieur, (*A Lili*) Au revoir madame.

Lili : Au revoir Madeleine.

(*Madeleine sort.*)

Lili : Je suis sûre qu'elle est morte !

Stephan : Qui ?

Lili : Lucie !

Stephan : Ne t'emballe pas !

Lili : A ta place, j'interrogerais la vieille chouette !

Stephan : La vieille chouette ?

(*A ce moment Ernestine Levau passe la tête par la porte.*)

Lili : La chose qui habite en face et qui passe sa vie derrière ses carreaux . Elle doit forcément être au courant de tas de trucs !

Ernestine : La vieille chouette vous salue madame Verrier !

(Lili sursaute, et reste tétanisée.)

Stephan : *(Très mondain.)* Madame, mes hommages !

Ernestine : Qui est ce guignol ?

Stephan : *(Se drapant dans sa dignité.)* Stephan Mercier, lieutenant de police. J'enquête sur un meurtre et j'aurais quelques petites questions à vous poser.

Ernestine : J'y répondrai si je veux, et puis d'abord, montrez moi votre carte !

Stephan : Comme il vous plaira. *(Il lui tend sa carte.)*

Ernestine : *(L'examinant)* Ca m'a l'air régulier. Je vous écoute...

Stephan : *(A Lili.)* Lili, puisque tu n'as rien à faire, essaie de dénicher dans le grenier ou ailleurs, une vieille machine à écrire.

Lili : *(Un peu perturbée.)* J'y vais !

(Elle monte les escaliers sans demander son reste.)

Stephan : A nous deux madame Levau !

Ernestine : Ici, tout le monde m'appelle Ernestine.

Stephan : Entendu, Ernestine !

(A ce moment, Freddy entre dans la pièce)

Freddy : Madame Ernestine, si je m'attendais à vous voir là ! comment va la santé ?

Ernestine : On fait aller mon petit Freddy !

Stephan : Qui êtes vous jeune homme ?

Freddy : Freddy, apprenti mécanicien au garage Blériot, m'sieur ! Je viens vous dire que les deux voitures démarrent au quart de tour. Par contre, la taule froissée, je peux rien faire, je suis pas outillé pour ! Il faudra passer au garage redresser tout ça et y mettre un coup de barbouille...

Stephan : *(Un peu perdu)* Ah, parfait ! Nous vous devons quelque chose ?

Freddy : Je m'occupe pas de ça, monsieur Blériot vous enverra la note !

Stephan : Bon, très bien

Freddy : Entre nous, elle risque d'être salée, parce que, les bagnoles anglaises , c'est pas de la tarte à réparer !

Stephan : A propos, je me demande bien où est passée la petite anglaise...

Ernestine : Dans mon potager, en train de batifoler avec mon gars !

Stephan : Ah ! Eh bien voilà un point d'éclairci.

Ernestine : Si nous en revenions au meurtre ?

Freddy : Au meurtre ! Il y a eu un meurtre ?

Ernestine : Il paraîtrait ! Monsieur est lieutenant de police.

Freddy : Ben merde alors !

Stephan : Vous connaissiez monsieur Drouault ?

Ernestine : Evidemment, c'était mon voisin !

Freddy : Le père Bastien ? Un brave type, un peu ours, mais le cœur sur la main !

Stephan : (*A Ernestine*) Vous confirmez madame ?

Ernestine : Ernestine !...Oui, je confirme.

Stephan : Quelle profession exerçait-il autrefois ?

Ernestine : Il était instituteur, pourquoi ?

Stephan : Avait-il des amis ?

Ernestine : Des amis, je ne sais pas, mais il recevait régulièrement de la visite. Les gens venaient souvent le voir pour lui demander conseil.

Stephan : Quel genre de conseils ?

Ernestine : Un peu de tous les genres.

Freddy : Le père Bastien était un vieux sage. C'est lui qui m'a poussé à m'orienter vers la mécanique, et il a eu raison !

Stephan : Y a-t-il des personnes qui le voyaient plus que d'autres ?

Ernestine : Freddy, le docteur Farge, la petite Lucie, et moi.

Stephan : Et madame Farge ?

Ernestine : La Gabrielle ? Non, elle ne l'aimait pas beaucoup.

Stephan : Pour quelles raisons ?

Ernestine : Je n'en sais rien.

Stephan : Comment est mort monsieur Drouault ?

Ernestine : Une chute dans les escaliers.

Stephan : Et qui a découvert le corps ?

Ernestine : Mon gars. Je l' avais envoyé lui porter des courgettes. Le pauvre bonhomme, il était perclus de rhumatismes, il ne pouvait plus entretenir son potager...

Stephan : A t-il reçu de la visite le jour de sa mort ?

Ernestine : Oui, je crois...

Stephan : Quelles visites ?

Ernestine : Je me souviens plus très bien, ça remonte à plus d'un an...

Stephan : Allons Ernestine, je suis certain que vous possédez une excellente mémoire...

Ernestine : Vous pensez que Bastien a été assassiné ?

Stephan : C'est une éventualité.

Ernestine : Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

Stephan : Répondez à ma question, qui a rendu visite à monsieur Drouault le jour de sa mort ?

Ernestine : Je voudrais causer de tort à personne...

Stephan : Ernestine !

Ernestine : La petite Lucie....

Stephan : Qui d'autre ?

Ernestine : (*Baissant la tête*) Freddy...

Stephan : Tiens donc !

Freddy : Je lui ai rendu visite et alors ? Ca ne prouve pas pour autant que je l'ai zigouillé !

Stephan : Mais je ne vous accuse pas !

Freddy : Avec les flics, on se sent toujours coupables de quelque chose, même quand on a rien fait !

Stephan : Vous n'avez oublié personne Ernestine ?

Ernestine : Si,... madame Farge.

Stephan : Surprenant, vous m'avez affirmé qu'elle ne le fréquentait pas !

Ernestine : C'est exact, ça m'a d'ailleurs surpris sur le moment...

Stephan : Récapitulons : Lucie, Freddy, et madame Farge. Dans cet ordre ?

Ernestine : Oui.

Stephan : Et vous les avez vu tous ressortir ?

Ernestine : Oui.

Stephan : Une dernière question : Avez-vous reçu des lettres anonymes ?

(Freddy sursaute en entendant ces mots)

Ernestine : Non.

Stephan : Et vous ne connaissez personne qui en ait reçu ?

Ernestine : *(Après une légère hésitation)* Non.

Stephan : Merci Ernestine. Vous pouvez rentrer chez vous.

Ernestine : Au revoir inspecteur.

Stephan : Lieutenant !

(Ernestine sort, Freddy va pour la suivre)

Stephan : une minute jeune homme, j'ai encore une question à vous poser.

Freddy : *(Se retourne à regret)* Je vous écoute.

Stephan : Pour quel motif êtes-vous venu trouver monsieur Drouault ce jour-là ?

Freddy : *(Mal à l'aise)* Aucun, je passais juste lui dire bonjour.

Stephan : Merci.

Freddy : De rien.

(Il sort. Lili descend les escaliers, une vieille machine à écrire sous le bras)

Lili : Steph, regarde ce que j'ai trouvé !

Stephan : Une machine à écrire, comme c'est étonnant !

Lili : Tu crois que les lettres anonymes ont été tapées sur cette machine ?

Stephan : Probablement.

Lili : Alors mes théories sont exactes !

Stephan : Tu veux aller trop vite Lili, il faut vérifier chaque élément avant de tirer des conclusions..

Lili : Et la vieille chouette, tu as réussi à la faire parler ?

Stephan : Elle m'a dit ce qu'elle avait envie de me dire, rien de plus.

Lili : Tu aurais dû la bousculer un peu.

Stephan : Inutile de braquer les gens, il s'agit seulement d'établir un premier contact.

Lili : Tu ne sembles guère pressé, moi qui pensais que tu ne tenais pas à t'éterniser ici !

Stephan : Rassure-toi, cette affaire sera rapidement élucidée.

Lili : Ton excès de confiance en toi m'a toujours exaspérée !

Stephan : Je sais.

(Coco, Mélodie et le docteur entrent coté cuisine, ils ont l'air exténué)

Mélodie : Berk ! Jamais plus je n'assisterai à un lavage d'estomac, c'est dégoûtant !

Coco : Ne m'en parle pas, j'ai failli tourner de l'œil !

V. Athias : Le principal est que notre malade soit saine et sauve.

Lili : Mais de qui parlez-vous ?

Mélodie : De Lucie.

Coco : Gabrielle a tenté de l'empoisonner.

Lili : Quoi ?

Mélodie : Lucie est entrée ici, elle a juste eu le temps de m'expliquer que Gabrielle était gentille parce qu'elle lui avait donné un gâteau, et puis elle est tombée comme une masse.

Coco : Heureusement, nous sommes intervenus rapidement, sinon elle serait morte à l'heure qu'il est.

Stephan : *(Désignant V. Athias)* Qui est ce monsieur ?

Coco : Le docteur Vincent Athias.

Stephan : Et vous confirmez docteur que cette petite a absorbé du poison ?

V. Athias : Il y a de fortes probabilités.

Stephan : Quel sorte de poison ?

V. Athias : Un produit utilisé pour tuer les limaces, mais je préfère réserver mon diagnostic tant que je n'ai pas les résultats du labo. Je dois également prévenir la police.

Stephan : C'est inutile, j'en suis.

V. Athias : *(Subitement très intéressé)* Ah bon, vous en êtes ?

Coco : *(Comprenant le quiproquo)* Monsieur est lieutenant de police.

V. Athias : Vraiment ? Vous portez l'uniforme ?

Coco : Non , il ne porte pas l'uniforme! Et on ne marche pas sur les plates bandes des copines !

V. Athias : *(Avec un clin d'œil)* J'ai compris, chasse gardée !

Stephan : De quoi ils parlent là ?

Lili : Bon, maintenant Steph, que comptes-tu faire ?

Stephan : Je crois qu'il est temps de rendre une petite visite à la fameuse Gabrielle ...

Lili : Il faut avertir la mère de Lucie.

Stephan : Je m'en charge.

V. Athias : Et pour la déposition à la gendarmerie ?

Stephan : Nous allons commencer par ça, vous m'accompagnez docteur ?

V. Athias : Avec plaisir !

Coco : *(Au docteur)* Et la petite Lucie, vous n'allez tout de même pas la laisser dans cet état !

V. Athias : Elle est hors de danger, il n'y a plus qu'à attendre son réveil.

Stephan : *(S'empare de la machine à écrire)* Vous venez docteur ?

V. Athias : J'arrive ! *(Se tournant vers Coco)* Navrée ma grande, mais c'est chacun pour soi !

(Stephan et le docteur sortent)

Coco : Le traître !

NOIR

RIDEAU

ACTE 2 - SCENE 5

(Lili, Coco, Cerise Bellevue, Mélodie,)

(*Coco est en train de faire les cent pas dans la pièce*)

Coco : Qu'est-ce qu'il fabrique !

(*Lili arrive de la cuisine, et observe Coco, amusée*)

Lili : Que t'arrive t-il Coco ? Tu ressembles à une lionne en cage !

Coco : Il est presque quatre heures et il n'est toujours pas là !

Lili : Qui ça ?

Coco : Qui ça, qui ça, Stephan pardi ! Je parie que cet affreux docteur lui a mis le grappin dessus !

Lili : Tu délirés complètement ! Je t'ai déjà dit que Steph n'aimait que ...

Coco : (*L'interrompant*) Les rousses pulpeuses, je sais ! N'empêche que l'anglaise, elle n'était pas rousses, et ça ne l'a pas empêché de la draguer outrageusement !

Lili : Arrête de faire ta jalouse. De toutes façons elle est partie laissant le pauvre Léon inconsolable. Quand je pense que leur mère m'a entendu la traiter de vieille chouette, je ne sais pas comment rattraper le coup !

Coco : Mais qu'est-ce qu'il peut bien lui trouver à ce médecin !

Lili : Rien du tout, je t'assure, inutile de te mettre martèle en tête !

Coco : Il est vieux, il est moche...

Lili : Stop ! Pas la peine de faire marcher ta langue de vipère, tu ne risques rien, je te le promets.

Coco : Alors, pourquoi n'est-il pas rentré ?

Lili : Je te rappelle qu'il mène une enquête...D'ailleurs, je serais curieuse de connaître les résultats de ses investigations !

Coco : Moi aussi !

Lili : Tu crois qu'ils ont arrêté Gabrielle ?

Coco : On ne va pas tarder à le savoir, elle doit venir prendre le thé ici d'une minute à l'autre.

Lili : (*Se dirige vers la cuisine*) Bon, à tout hasard, je vais chercher la tarte.

Coco : Comment va Lucie ?

Lili : Beaucoup mieux. Elle fait ses premiers pas sous la surveillance de Madeleine.

(Lili sort coté cuisine. On frappe à la porte)

Coco : Oui ?

(Il va ouvrir, Cerise Bellevue entre. Elle porte une mallette remplie de produits de beauté)

Cerise : Bonjour monsieur, je me présente : Cerise Bellevue de la société “ Glamour ”. J’ai le grand plaisir de vous faire connaître la toute nouvelle gamme de nos produits de beauté, la gamme “ Arc en ciel ”. Vous y trouverez, des crèmes de jour, de nuit, du maquillage, des shampooings colorants...

Coco : Des shampooings colorants ?

Cerise : Heu, oui... Votre femme n’est pas là ?

Coco : Vous auriez la couleur rousse ?

Cerise : Mais absolument ! *(Elle ouvre sa mallette et en sort un flacon)* Tenez, une de nos plus belles réussites : “Secret d’automne ”, une vraie merveille ! Avec cette coloration, la chevelure de votre épouse resplendira de mille feux !

Coco : Ce n’est pas pour mon épouse, d’ailleurs je ne suis pas marié, c’est pour moi !

Cerise : Ah... Dans ce cas je peux vous proposer quelque chose de plus discret...

Coco : Non, non, “ secret d’automne ” me va très bien. Vous me garantissez que j’obtiendrai le même résultat que sur la photo ?

Cerise : Tout à fait ! C’est un roux flamboyant très apprécié de nos clientes.

Coco : Parfait, mettez m’en deux flacons !

Cerise : Bien monsieur.

Coco : Qu’est-ce que vous avez d’autre ?

Cerise : Des crèmes anti-rides...

Coco : Vous me trouvez ridé ?

Cerise : Absolument pas, vous possédez un teint de jeune fille ! Mais passé la trentaine, il faut songer à vous préserver des outrages du temps...

Coco : Passé la trentaine... Quel amour!... Mettez m’en trois pots !

Cerise : Monsieur est un connaisseur... Peut-être souhaiteriez vous essayer le masque de beauté “ Eclat minute ” ? Vous étalez la crème sur votre visage en évitant soigneusement le contour de l’œil, vous laissez reposer une minute, pas plus, puis vous rincez soigneusement . Et là, miracle : vous avez rajeuni de dix ans !

Coco : *(Gloussant)* Il va falloir que je m’inscrive d’urgence à la maternelle, je prends !

Cerise : Nous avons également le lait pour le corps “ Caresse ”. Très frais, subtilement parfumé, et qui vous laisse la peau douce et raffermie, une vraie cure de jouvence !

Coco : Mmm.. Très tentant !

(Lili arrive de la cuisine avec un plateau sur lequel sont posées la tarte, les assiettes et les petites cuillères)

Cerise : *(Se levant, sourire commercial)* Madame, ravie de faire votre connaissance. Je me présente : Cerise Bellevue de la société “ Glamour ”...

Lili : Merci, je n’ai besoin de rien.

Coco : Oh Lili s’il te plaît, prends quelque chose, je te l’offre ! Cette adorable personne a un choix impressionnant de...

Lili : Produits “ miracle ”, tous plus inefficaces les uns que les autres !

Cerise : *(Vexée)* Madame, je ne vous permets pas de mettre en doute la qualité de nos produits ! Je les ai testés personnellement et...

Lili : On voit le résultat !

Coco : Lili !

Lili : Bon, je vous laisse à vos chiffons et je retourne voir Lucie. Coco, préviens moi s’il y a du nouveau.

Coco : Entendu Lili, mais tu pourrais te montrer plus aimable !

Lili : J’ai pas de temps à perdre avec les charlatans !

(Elle sort)

Cerise : Pardonnez ma franchise mais, votre épouse est vraiment désagréable !

Coco : Ce n’est pas mon épouse.

Cerise : Eh bien tant mieux !

Coco : Je ne sais comment me faire pardonner... Désirez vous une part de tarte ?

Cerise : *(Louchant sur la tarte)* Elle me paraît très appétissante mais... est-ce bien raisonnable ? Je dois surveiller ma ligne !

Coco : Laissez-vous tenter, pour une fois !

Cerise : D’accord, je ne résiste pas !

Coco : A la bonne heure !

(Il lui sert une part de tarte qu’elle s’empresse de dévorer goulûment. Coco la regarde s’empiffrer, un sourire aux lèvres)

Coco : Une tasse de thé pour faire passer tout ça ?

Cerise : Volontiers !

Coco : Ne bougez pas, je vais vous en chercher.

(Coco sort coté cuisine. Cerise continue à dévorer sa tarte. Mélodie descend les escaliers)

Mélodie : Bonjour!

Cerise : *(Se levant précipitamment et parlant la bouche pleine)* Bonjour mademoiselle, je me présente : Cerise Bellevue de la société “ Glamour ”. Permettez moi de vous présenter la toute nouvelle gamme de nos produits de beauté, la gamme... *(Elle esquisse une grimace et porte la main à son estomac)*

Mélodie : Ca ne va pas ?

Cerise : Si, si, j’ai dû manger trop vite !

Mélodie : Vous vendez du maquillage ?

Cerise : Tout juste, et à des prix très compétitifs. Désirez vous y jeter un coup d’œil ?

Mélodie : *(Enthousiaste)* Oh oui ! Vous avez du rouge à lèvres ?... Et du rimmel ?.... Et du fard à paupières ?

Cerise : Oui, oui, j’ai tout ça dans des tons très “ tendance ” et... *(Elle porte la main à son front)*

Mélodie : Vous ne vous sentez pas bien ?

Cerise : J’ai... j’ai la tête qui tourne...

Mélodie : Tiens, ça me rappelle quelque chose...

Cerise : Oh ! *(Elle s’évanouit)*

Mélodie : *(Se précipitant vers Cerise)* Madame,...madame, vous m’entendez ? ... Décidément, ce scénario me donne une impression de déjà vu... Maman !... Coco !... Au secours !.... *(elle regarde Cerise et s’écrie)* Ca y est, j’y suis..... Lucie !

(Coco arrive précipitamment, une théière à la main)

Coco : Que se passe t-il ?

Mélodie : *(Designant Cerise, inanimée)* Regarde !

Coco : Mince alors !

(Lili arrive à son tour)

Lili : Mélodie, pourquoi cries-tu comme ça ? *(Puis apercevant Cerise)* Qu’est-ce qu’elle a ?

Mélodie : Elle vient de nous faire le même coup que Lucie, ce matin. La tête qui tourne et hop, plus personne !

Coco : Ca ne tient pas debout ! Pourquoi Gabrielle aurait-elle voulu l'empoisonner celle là ?

Lili : Peut-être lui avait-elle refilé des produits de beauté périmés !

Mélodie : Tu crois qu'il lui restait du gâteau ?

Coco : Du gât... Flûte la tarte !

Lili : Quoi la tarte ?

Coco : Elle a mangé une part de tarte !

Lili : Et alors ? Es-tu en train d'insinuer que j'empoisonne mes tartes ?

Coco : Bien sûr que non, mais cette tarte est restée plusieurs heures à refroidir sur le rebord de la fenêtre. N'importe qui pouvait y verser du poison sans être vu !

Lili : *(Prenant son portable)* J'appelle un médecin !

Coco : *(Lui prenant le portable des mains)* Laisse moi faire, j'ai le numéro de portable du docteur Athias .
(Coco sort un papier de sa poche et compose le numéro) Allo, Vincent ? C'est Clarence à l'appareil.
Comment allez-vous vieille canaille ?

Lili : Enfin Coco !

Coco : Vous êtes encore avec le lieutenant de police ?... Vous avez passé l'après midi ensemble si je comprends bien ?.....C'est pour les besoins de l'enquête ? Mon œil !...

Lili : Coco, ce n'est pas le moment de faire une scène de jalousie !

Coco : Attendez une minute, Lili veut me dire quelque chose...*(Se tournant vers Lili)* Quoi ?

Lili : *(Désignant Cerise)* Et elle !

Coco : Ah oui, c'est vrai ! *(Reprenant sa conversation téléphonique)* Navré d'interrompre votre charmant tête à tête, mais il va falloir rappliquer vite fait....Oui, il y a du nouveau... Vous allez rire, mais je crains que vous ne soyez obligé de pratiquer encore un lavage d'estomac !....

NOIR

RIDEAU

ACTE 2 - SCENE 6

(Coco, Lili, Stephan, Gabrielle, Mélodie, Léon, Freddy, Lucie,)

(Stephan est assis tranquillement dans un fauteuil et semble attendre quelqu'un. On frappe à la porte, il se lève et va ouvrir)

Stephan : Madame Farge ! Vous venez prendre le thé ? Entrez, je vous en prie.

(Gabrielle pénètre dans la pièce)

Gabrielle : Liliane n'est pas là ?

Stephan : Oh, un petit problème d'intendance à régler, elle arrive tout de suite ! Mais asseyez- vous donc !

Gabrielle : *(Obtempère)* Comment va Lucie ?

Stephan : Elle se remet tout doucement.

Gabrielle : *(Apercevant la tarte)* Quelle appétissante tarte !

Stephan : C'est exact, mais je vous déconseille d'y goûter !

Gabrielle : Ah bon, pourquoi ?

Stephan : *(Sur le ton de la confidence)* Elle est empoisonnée...

Gabrielle : Vous me faites marcher !

Stephan : Absolument pas, une représentante en produits de beauté en a d'ailleurs fait les frais.

Gabrielle : *(Très pâle)* Elle...elle est morte ?

Stephan : Grand dieu non ! Rassurez-vous. Elle en a été quitte pour un bon lavage d'estomac. Le docteur Athias est passé spécialiste en la matière !

Gabrielle : Cette dame avait des ennemis ?

Stephan : Pas que je sache.

Gabrielle : Alors pourquoi vouloir l'empoisonner ?

Stephan : Pour vous dire la vérité, elle a été victime d'une erreur. En fait, ce n'est pas elle que l'assassin visait.

Gabrielle : Ecoutez inspecteur...

Stephan : Lieutenant !

Gabrielle : Lieutenant...J'ignore à quel jeu vous jouez. Ce matin vous êtes venu à mon domicile me poser des tas de questions...

Stephan : Auxquelles vous avez répondu avec une franchise toute relative.

Gabrielle : Qu 'insinuez-vous au juste ?

Stephan : Que vous m'avez menti., mais si ça peut vous consoler, vous n'êtes pas la seule.

Gabrielle : *(Se levant)* Vous m'excuserez auprès de Liliane, je préfère remettre cette entrevue à plus tard.

Stephan : Restez assise s'il vous plaît, je n'en ai pas fini avec vous.

(Gabrielle se rasseoit. On frappe à la porte)

Stephan : Entrez !

(Freddy pénètre dans la pièce)

Freddy : Bonjour Lieutenant. Madame ...

Gabrielle : Monsieur....

(A ce moment, Lili arrive en compagnie de Coco et de Mélodie)

(Apercevant Freddy, Mélodie lui fait un petit signe de la main)

Stephan : Mélodie, monte dans ta chambre !

Mélodie : Pourquoi ?

Stephan : Parce que je te le demande !

Mélodie : Mais...

Stephan : C'est un ordre !

Mélodie : Tu parles d'un rabat-joie !

(A contre cœur, elle disparaît dans les escaliers)

Coco : *(Impressionné)* Quelle autorité !

Lili : Enfin Steph, qu 'est-ce qui te prends ?

Stephan : Comment se porte notre représentante ?

Lili : Elle est hors de danger. Le docteur et Madeleine veillent sur elle.

Stephan : Bien. Peux-tu aller chercher Lucie ?

Lili : Mais... elle est encore très faible !

Stephan : S'il te plaît !

Lili : Comme tu voudras...

(Lili sort coté cuisine. On frappe à la porte. Stephan va ouvrir : Léon entre)

Stephan : Ah monsieur vous voilà enfin ! Votre mère ne vous accompagne pas ?

Léon : Non, elle a une crise de goutte .

Stephan : Hum, cela ressemble fort à une maladie diplomatique... Tant pis, nous nous passerons de sa présence.

(Lili arrive, soutenant Lucie, qu'elle fait asseoir)

Stephan : Bien ! Nous voici donc au complet. Tout d'abord, sachez que si je suis ici, c'est à la demande express de ma sœur. Dotée d'une imagination fertile, elle s'est très vite persuadée que Bastien Drouault n'était pas tombé tout seul dans les escaliers, mais qu'on l'y avait poussé.

Lili : Ecoute Stephan...

Stephan : Ce en quoi elle a parfaitement raison.

Coco : Bravo ma Lili !

Stephan : Taisez-vous !

Coco : Pardon...

Stephan : D'autre part, elle a pensé qu'un mystérieux corbeau inondait le village de lettres anonymes. Et là encore, elle ne s'est pas trompée. Pourquoi tant de perspicacité dans un esprit aussi dénué de sens pratique me direz-vous ?...

Lili : Ne te gêne surtout pas !

Stephan : Le mystère restait entier...

Lili : Vieille vache !

Stephan : A moins que ma sœur...

Lili : Demie sœur !

Stephan : Ne se soit fait manipulée par un tiers...

Lili : Ben voyons !

Stephan : Une personne qui souhaitait ardemment que les soupçons pèsent sur une innocente jeune femme...

Coco : Quel sens du romanesque !

Lili : Quel sens de la frime oui !

Coco : Tu crois qu'il parle de Gabrielle ?

Lili : Possible, elle n'est pourtant pas si jeune que ça !

Stephan : Silence !....Récapitulons :

- Lucie déclare qu'un ange a poussé le corbeau dans les escaliers.
- Clarence découvre un paquet de lettres anonymes , postées malencontreusement par Mélodie.
- Lucie prétend avoir mangé un gâteau confectionné par Gabrielle et manque de mourir empoisonnée.
- Un mystérieux individu verse du poison dans la tarte de Lili.

Lili : Amen !

Stephan : Lili, tu commences à me porter sérieusement sur les nerfs !

Lili : Oui, eh bien essaie de faire court, au lieu de nous la jouer à la Hercule Poirot !

Stephan : Si tu ne m'interrompais pas sans arrêt , on gagnerait du temps !....Bon. Je voudrais que vous soyez tous conscients d'une chose : La vie d'une personne, voir de plusieurs, est menacée. En me cachant une partie de la vérité, vous vous rendez complices d'un meurtre, je ne sais pas si vous mesurez la gravité de la situation !....

Lili : Tatatata !...

Coco : Chut, Lili !

Stephan : *(Après avoir lancé un regard noir à Lili)* Je vais donc vous poser certaines questions, et je vous demanderais de me répondre avec la plus grande sincérité.

(Silence de mort. Chacun fuit le regard de l'autre, sauf Lili qui fait une grimace en direction de Coco)

Stephan : *(Se tournant vers Léon)* Je commencerai par vous, monsieur !

Léon : Moi ? Mais j'ai rien à cacher !

Stephan : Ca tombe très bien ! Vous allez donc pouvoir m'expliquer ce que vous étiez venu faire chez Bastien Drouault le jour de sa mort ?

Léon : Bien sûr ! Je lui apportais des courgettes .

Stephan : En plein mois de janvier, vous me prenez pour un imbécile ?

Léon : Euh...C'était peut-être des patates...

Stephan : Ca suffit comme ça !

Léon : *(baissant la tête)* Je voulais lui parler.

Stephan : De quoi ?

Léon : C'est personnel.

Stephan : Bon, je vais tenter de vous aider. Cela concernait-il une lettre anonyme que vous auriez reçue ?

Léon : Ca se pourrait bien....

Stephan : Rassurez-vous, je ne vous en demanderai pas le contenu. Toutefois, je souhaiterais que vous m'éclairiez sur un point : soupçonniez-vous Bastien d'être l'auteur de cette lettre ?

Léon : Oui et non....

Stephan : Pourriez-vous être plus précis ?

Léon : Le père Bastien, c'était un bon bougre....d'un autre coté....personne savait à part lui...

Stephan : Vos petits secrets ne m'intéressent pas. Pour simplifier, on va supposer que Bastien était pour vous une sorte de confident, que vous vous êtes sentis trahis en découvrant la teneur de la lettre, et que vous avez éprouvé le besoin de lui demander des explications ?

Léon : C'est exactement ça !

Stephan : Et alors ?

Léon : Alors, dans l'état où je l'ai trouvé, il pouvait plus m'expliquer grand chose ! Vu qu'il était comme qui dirait...raide mort !

Stephan : Merci monsieur . (*Se tournant vers Freddy*) A votre tour jeune homme, Je vous écoute ! Quel était le motif de votre visite à Bastien ?

Freddy : (*Baissant la tête*) Voilà, il y a deux ans, j'ai fait une grosse bêtise....A l'époque, je fréquentais une jolie petite poulette qui avait des goûts de luxe. Pour l'impressionner, je l'emmenais au restaurant, je lui achetais tout un tas de trucs...Vous savez ce que c'est quand on veut frimer devant les filles... Seulement un jour, toute ma paye y est passée et je me suis retrouvé sans un rond, alors j'ai piqué dans la caisse du patron....

Stephan : Continuez....

Freddy : Je l'ai regretté tout de suite, mais c'était trop tard, j'avais dépensé le fric....J'en dormais plus, le jour où le père Blériot faisait ses comptes arrivait, et j'étais sûr qu'il allait me pincer...Alors, j'ai couru tout raconter à Bastien. Il a été très chouette, il m'a prêté l'argent pour que je le remette discrètement dans la caisse en me disant que je le rembourserai plus tard...

Stephan : Et quelques jours après ces événements, une lettre anonyme est arrivée au garage vous accusant de vol, je me trompe ?

Freddy : Non. Heureusement, le patron ne l'a pas prise au sérieux vu qu'il lui manquait pas de sous....

Stephan : Et vous avez cru que Bastien vous avait dénoncé ?

Freddy : Pas vraiment...jamais je l'aurais imaginé capable de faire une chose pareille, mais je me posais des questions...

Stephan : Vous êtes donc allé le trouver chez lui. Comment a-t-il réagi ?

Freddy : Assez mal, au début, puis il s'est radouci. Il semblait préoccupé, il m'a déclaré qu'il allait rapidement tirer cette affaire au clair...

Stephan : Vous vous êtes donc quittés en bons termes ?

Freddy : Absolument.

Stephan : Merci. A nous madame Farge !...Le motif de votre visite chez monsieur Drouault ?

Gabrielle : J'avais moi aussi reçu une lettre anonyme.

Stephan : Que disait-elle ?

Gabrielle : Des horreurs.

Stephan : De quel genre.

Gabrielle : Du genre mensonger.

Stephan : Mais encore ?

Gabrielle : Elle m'accusait d'avoir empoisonné mon mari.

Lili : *(Ne pouvant contenir sa joie)* Oui ! J'avais raison Coco, j'avais raison !

Stephan : Lili, pour la dernière fois, boucle la !

Lili : N'empêche que j'avais raison.

Gabrielle : *(Glaciale)* Non, madame, vous avez tort. Mon mari est mort d'une leucémie, le médecin qui l'a soigné pourra vous le confirmer.

Stephan : Pourquoi soupçonner monsieur Drouault ?

Gabrielle : Une intuition.

Stephan : Admettons. Votre intuition vous a donc menée jusque chez lui. Et ensuite ?

Gabrielle : Il a tout nié en bloc. Il m'a traitée de folle et m'a jetée dehors.

Stephan : Une dernière question : Avez-vous offert une part de gâteau à Lucie ce matin ?

Gabrielle : Oui, mais je peux vous assurer qu'il ne contenait pas de poison. J'en ai moi-même mangé un morceau.

Lucie : Je vous le disais bien que c'était des mensonges ! Gabrielle ne me ferait jamais de mal !

(Lucie se précipite dans les bras de Gabrielle qui tente de la calmer.)

Stephan : Quel tableau touchant !

Lili : *(N'y tenant plus)* Et il vous en reste de ce fameux gâteaux ?

Gabrielle : Non, j'ai pris la dernière part.

Lili : Comme par hasard !

Stephan : Lili, ne t'en mêle pas !...

Lili : Ca y est ! Il est tombé sous le charme de Gabrielle !

Coco : Elle n'est pourtant pas rousse !

Stephan : Madame Farge, pour quelles raisons n'aimiez-vous pas monsieur Drouault ? Votre mari l'appréciait d'après ce qu'on m'a dit, et la plupart des gens semblait le considérer comme un brave homme.

Gabrielle : Mon mari le soignait pour ses rhumatismes, rien de plus.

Stephan : Combien de lettres anonymes avez-vous reçues madame Farge ?

Gabrielle : Comment savez-vous que j'en ai reçu plusieurs ?

Stephan : Une intuition !...

Gabrielle : (*Après une hésitation*) ...Une vingtaine...

Stephan : Et vous Freddy ?

Freddy : Une seule.

Stephan : (*A Léon*) Et vous monsieur ?

Léon : Ma foi, une seule suffit !

Stephan : Le corbeau ne vous portait vraiment pas dans son cœur madame Farge !

Gabrielle : La première lettre m'est parvenue quelques mois après mon mariage...

Stephan : Quel en était le contenu ?

Gabrielle : Une série d'insultes...on me reprochait d'avoir épousé mon mari par intérêt, ce genre de choses...

Stephan : Votre époux était au courant ?

Gabrielle : Non, je ne voulais pas l'inquiéter. Je pensais que ça finirait par s'arrêter...

Stephan : Mais ça a continué ?

Gabrielle : Oui. J'étais décidée à lui en parler mais il est tombé malade...

Stephan : Et vous ne lui avez jamais dit.

Gabrielle : Non.

Stephan : Vous avez soupçonné Bastien dès la première lettre ?

Gabrielle : Comment aurais-je pu, je le connaissais à peine !

Stephan : Qu'est-ce qui vous a fait penser à lui par la suite ?

Gabrielle :

Stephan : Madame Farge , qui protégez vous ?

Gabrielle :

Stephan : Je vous rappelle qu'une innocente représentante a failli perdre la vie !

Gabrielle : Lucie n'a rien à voir avec ça !

Stephan : Lucie ?

Gabrielle : Je l'ai surprise un jour en train de poster une de ces lettres...Je l'ai sermonnée vertement et la pauvre petite a craqué. Monsieur Drouault sous ses apparences de vieux bonhomme tranquille était un pervers. Il l'obligeait à espionner les faits et gestes des habitants et à lui fournir des informations confidentielles. Ensuite, il écrivait ces torchons et envoyait Lucie les mettre dans la boîte.

Freddy : Elle délire complètement la p'tite dame ! Bastien, un pervers, ça ne tient pas debout !

Gabrielle : Abuser de l'innocence d'une jeune fille un peu simple, c'est tellement facile !

Stephan : Pardonnez ma franchise, mais j'ai la très nette impression qu'il y a erreur : c'est la jeune fille un peu simple qui a abusé de votre innocence madame !

Lili : Stephan, qu'est-ce que tu racontes ?

Stephan : L'auteur des lettres anonymes n'est pas ce pauvre Bastien mais Lucie !

Gabrielle : Ridicule ! Elle ne sait ni lire ni écrire !

Stephan : Faux ! Lorsque je suis allée prévenir Madeleine du malaise de sa fille, j'en ai profité pour visiter la chambre de Lucie et voici ce que j'ai trouvé...*(Il sort de la poche de sa veste un carnet)*

Coco : Qu'est-ce que c'est ?

Stephan : Son journal intime.

Lucie : *(Se précipitant sur Stephan)* Donnez-moi ça !

Stephan : *(Levant le bras pour l'empêcher d'atteindre le journal)* Très instructif !

Lucie : *(Déchaînée)* Vous n'avez pas le droit !

Stephan : Lucie vous hait Gabrielle, depuis le premier jour...

Gabrielle : Mais pourquoi ? Je ne lui ai jamais rien fait !

Stephan : Oh que si ! Vous lui avez brisé le cœur en épousant le docteur Farge, dont elle est amoureuse depuis l'âge de quinze ans.

Gabrielle : *(Tendant les bras vers Lucie)* Lucie...

Lucie : Ne m'approche pas espèce de garce ! Tu me l'a pris...il m'aimait et tu me l'a pris !

Gabrielle : Voyons Lucie...

Lucie : Il était le seul à me comprendre...Tout le monde ici s'est toujours moqué de moi, tout le monde m'a toujours considérée comme une idiote, sauf lui !...

Gabrielle : Mais moi, je t'avais offert mon amitié Lucie...

Lucie : Ton amitié, tu parles ! ...Ta pitié oui !...Tu me traitais en pauvre petite chose débile...Marc était différent...Il me disait : “ Tu es intelligente Lucie, il faut avoir confiance en toi...je suis certain que tu es capable de lire et d'écrire...je t'apprendrai si tu es d'accord ” *(Elle se met à pleurer)*

Gabrielle : *(Tendant à nouveau de la prendre dans ses bras)* Je suis désolée ...

Lucie : Ne me touche pas !...Evidemment que j'étais d'accord !...J'aurais donné n'importe quoi pour rester auprès de lui...Les leçons ont commencé...je savourais chaque minute, il avait la patience d'un ange...Il trouvait les mots justes, les mots qui me redonnaient du courage... “ Tu vas y arriver Lucie, ta vie t'appartient, ne laisse pas les autres décider de ton avenir à ta place ”...Et puis il ajoutait : “ Ce sera notre secret, n'en parle à personne, tu verras la tête qu'ils feront tous ceux qui n'ont pas cru en toi quand ils découvriront que tu sais lire et écrire... ”

Gabrielle : Pourquoi Lucie, pourquoi ces abominables lettres....

Lucie : A cause de toi ! S'il ne t'avait pas rencontrée, jamais tout ça ne serait arrivé !...Tu l'as ensorcelé, il paraissait de plus en plus distrait. Un jour, il m'a annoncé qu'il ne pouvait plus s'occuper de moi. Alors il a confié à Bastien le soin de m'instruire...Au début, j'ai fait des efforts pour continuer à apprendre, je voulais qu'il soit fier de moi . Régulièrement, je venais lui montrer mes progrès. Il me félicitait, mais je sentais bien qu'au fond, il s'en fichait, il ne pensait qu'à toi, je l'avais définitivement perdu.

Srephan : Et vous avez décidé de vous venger.

Lucie : Que pouvais-je faire d'autre ?... Il m'avait laissée entrevoir le paradis, et je retombais en enfer...Je me suis mise à détester tout le monde, y compris ce gros lourdaud de Bastien qui avait pris la place de Marc...Je rentrais chez lui comme je voulais. J'ai pris l'habitude de me cacher et d'écouter ses conversations, j'ai appris plein de choses sur les gens du village. Puis j'ai découvert une vieille machine à écrire dans le grenier et je m'en suis servie pour taper les lettres. J'ai commencé par en envoyer à Gabrielle, puis aux autres...

Stephan : Vous avez bien failli vous faire prendre !

Lucie : Deux personnes m'ont soupçonnée : Gabrielle et Bastien. Avec Gabrielle, ça a été facile de retourner la situation en ma faveur, on lui ferait gober n'importe quoi ! Il fallait l'entendre traiter le père Drouault de tous les noms, et lui qui n'y comprenait rien !...

Stephan : Il a pourtant bien fini par comprendre .

Lucie : La visite de Freddy, puis celle de Gabrielle ont éveillé sa méfiance. Il est allé dans le grenier où il savait que je me réfugiais parfois, et il m'a découvert près de la machine à écrire avec le paquet de lettres que je m'apprêtais à expédier.

Stephan : Ensuite ?

Lucie : Il s'est mis dans une colère terrible. Il m'a arraché les lettres des mains et il est descendu, moi, je n'osais plus bouger. Je suis restée immobile pendant plusieurs minutes, et puis je l'ai entendu m'appeler.

Stephan : Et après ?

Lucie : Je suis restée en haut des escaliers. Il me disait de descendre, de venir avec lui, il voulait que j'aie présenter mes excuses à tout le monde, plutôt crever !... Comme je refusais de le suivre, il a monté les marches et m'a tirée par la main. Je me suis débattue, il a perdu l'équilibre et il est tombé.

Lili : C'était un accident !

Lucie : Oui. J'ai voulu récupérer mes lettres, mais il les avait cachées. Je n'ai pas eu le temps de chercher, j'ai entendu des bruits de pas . Je me suis enfuie par la fenêtre de la cuisine. Je passe toujours par là pour éviter d'être vue par la mère Levau.

Lili : Pourquoi être venue chez nous ?

Lucie : Après la mort de Bastien, je ne me suis plus approchée de la maison. Mais quand vous êtes arrivés, j'ai eu peur que vous trouviez les lettres, alors je suis entrée pour tenter de mettre la main dessus avant vous.

Lili : Et vous êtes tombée sur Mélodie !

Lucie : Oui. Pour éviter les questions embarrassantes, je me suis mise à raconter ce qui me passait par la tête. Jouer les simples d'esprit, je sais faire. Puis je me suis cachée tout près de la maison et je vous ai espionnés. Ca aussi, je sais faire !...J'ai entendu votre conversation avec Gabrielle, puis votre théorie sur l'assassinat de Bastien. C'était trop beau pour être vrai ! Gabrielle, une meurtrière, j'avais enfin trouvé un moyen de lui nuire !

Stephan : Faire peser les soupçons sur elle et l'envoyer en prison.

Lucie : Exactement ! Je suis passée chez elle ce matin en lui disant que j'avais faim. Comme je m'y attendais, elle m'a proposé une part de gâteau. Je me suis assurée qu'il n'en restait plus et j'ai filé dans son garage prendre du produit anti-limace. J'en ai saupoudré votre tarte, puis j'en ai avalé un peu avant de le remettre en place. Il ne me restait plus qu'à revenir chez vous faire mon numéro de victime.

Gabrielle : Je suis triste pour vous Lucie, et pour Marc. Il souhaitait que vous réussissiez votre vie, pas que vous la gâchiez.

Lucie : Garde tes sermons, je n'ai pas de leçons à recevoir de toi. Tu l'as laissé mourir, avec moi, il serait encore vivant !

(Sur ces mots Lucie s'enfuit par la porte de la véranda)

Stephan : Elle n'ira pas loin, des hommes sont postés autour de la maison.

Lili : Madame Levau va regretter amèrement de ne pas être venue, elle qui aime tant l'animation, elle

aurait été servie !

Léon : C'est pas grave, j' lui raconterai ! j'peux m'en aller maintenant ?

Stephan : Bien sûr monsieur, merci de votre précieuse collaboration !

Léon : Oh, y a pas de quoi ! (*regard par en-dessous en direction de Lili*) Au revoir ma p'tite dame!

(*Il sort*)

Freddy : Moi aussi je peux partir ?

Stephan : Evidemment, et...ne piquez plus dans la caisse !

Freddy : Pas de danger, j'ai compris la leçon !

(*Il sort*)

Coco : Epoustouflant ! ...Il n'y a pas d'autres mots, vous êtes époustouflant !

Stephan : Je vous remercie.

Coco : Un tel charisme ! Une telle maîtrise de soi ! Un tel sens du suspens !....

Stephan : N'en jetez plus !

Coco : C'est bien simple, je suis béat d'admiration !

Stephan : Je n'ai fait que mon travail.

Coco : Ne soyez pas si modeste, vous êtes un véritable génie !

Lili : Arrête un peu Coco, ses chevilles enflent à vue d'oeil ! (*A Stephan*) Je dois tout de même reconnaître que tu es un bon flic.

Stephan : Venant de toi, un tel compliment me va droit au cœur !

Lili : Gabrielle, je ne sais pas quoi dire pour me faire pardonner....

Gabrielle : Laissez Liliane, ce n'est pas votre faute, et rassurez-vous, je ne vous en veux pas.

Lili : Ouf ! Je ne me risquerais pas à vous proposer une part de tarte, mais, désirez-vous un peu de thé ?

Gabrielle : Non merci, le thé sera pour une autre fois.

Stephan : Lili, puis-je te demander un service, tu me dois bien ça !

Lili : Tout ce que tu veux !

Stephan : Il faudrait prévenir la mère de Lucie, tu peux t'en charger ?

Lili : Mais comment lui annoncer un truc pareil !

Stephan : Je fais confiance à ton tact et à ton sens de la diplomatie !

Lili : Allez viens Coco, on sera pas trop de deux pour lui faire avaler la pilule !

Coco : Mais pourquoi c'est toujours sur moi que ça tombe !

(Ils sortent coté cuisine)

(Stephan pose la main sur l'épaule de Gabrielle)

Stephan : Ca va ?

Gabrielle : J'ai l'impression de vivre un cauchemar...Comment Lucie a-t-elle pu se monter la tête à ce point là ? Marc ne cherchait qu'à l'aider, et elle a pris ça pour de l'amour....

Stephan : La solitude pousse souvent les humains à s'inventer des histoires...

Lucie : Je m'en veux de n'avoir rien vu ! Que va-t-elle devenir ?

Stephan : Lucie ? ...Elle ne risque pas grand chose...La mort de Bastien était accidentelle, et pour le reste...elle sera probablement reconnue irresponsable...

Gabrielle : Une telle haine...ça fait froid dans le dos !...Vous avez bien fait d'envoyer Mélodie dans sa chambre, cette histoire aurait pu la traumatiser !

(Mélodie surgit de l'escalier)

Mélodie : Trop tard ! J'ai tout entendu !

NOIR

RIDEAU

FIN DU SECOND ACTE

EPILOGUE

(Lili, Coco)

(Lili est assise dans un fauteuil et feuillette un magazine. Coco arrive des escaliers, une serviette de bain nouée autour de la tête)

Coco : Lili, tu peux me prêter ta montre, la mienne est arrêtée !

Lili : Pour quoi faire ?

Coco : Le temps de pause est de vingt minutes, et je ne dois pas le dépasser.

Lili : De quoi parles-tu ?

Coco : De ma teinture , Lili, ta montre s'il te plaît !

Lili : Ta tein...Coco, qu'est ce que tu as fait à tes cheveux ?

Coco : Ma chérie, j'ai le plaisir de t'annoncer, que dans vingt minutes à peine, tu auras devant toi une rousse pulpeuse !

Lili : Tu n'es pas sérieux !

Coco : J'ai l'air de plaisanter ?

Lili : J'ai bien peur que non !

Coco : Alors, elle vient cette montre ?

Lili : Mais quand tu dis roux, tu veux vraiment dire roux ?

Coco : Roux flamboyant, c'est écrit sur le flacon !

Lili : Tu es complètement cinglé !

Coco : Non, je suis amoureux !

Lili : Ca revient au même !

Coco : Espèce de cynique !

Lili : Et qui est l'heureux élu ?

Coco : Le beau, le charmant, l'incomparable Stephan !

Lili : Aïe, c'est bien ce que je craignais !

Coco : Où est le problème ?

Lili : Mon pauvre Coco, j'ai peur que tu ne sois déçu !

Coco : Pas de danger, Cerise Bellevue m'a garanti le résultat, j'obtiendrai la même couleur que sur la boîte !

Lili : Stephan m'a téléphoné, il passe la soirée chez Gabrielle.

Coco : Non !

Lili : Si !

Coco : Mais...elle n'est pas rousse !

Lili : Que veux-tu, c'est l'exception qui confirme la règle !

Coco : (*Se laisse tomber dans un fauteuil*) Mince alors !

Lili : Ca va ?

Coco : Je suis dégoûté !

Lili : Tu finiras par l'oublier.

Coco : Les hommes sont trop cruels !

Lili : A qui le dis-tu !

Coco : Lili, épouse moi !

Lili : Pardon ?

Coco : Puisque la gente masculine ne nous réussit pas, renonçons-y définitivement et marions-nous !

Lili : Oh la la ! Tu dois être sacrément malheureux pour en arriver à des extrémités pareilles !

Coco : Je l'aurais parié, toi non plus tu ne veux pas de moi !

Lili : (*Lui passant les bras autour du cou*) Bien sûr que si mon Coco !...

Coco : Je suis trop vieille ? Trop moche ? Trop ridé ? C'est ça ?

Lili : Mais pas du tout, tu es superbe !

Coco : Tu dis ça pour me faire plaisir...

Lili : Non, non, je suis sincère, je t'assure !

Coco : Alors épouse-moi !

Lili : D'accord, d'accord , tu l'auras ta belle robe blanche , je te le promets !

Coco : Chic !

Lili : En attendant que j'aille commander mon smoking, si on se buvait un bon petit thé en tête à tête ?

Coco : (*Relevant la tête*) Comme deux vieilles anglaises ?

Lili : Comme deux vieilles anglaises !

Coco : Ma Lili je t'adore, tu trouves toujours les mots pour me remonter le moral !

FIN.